DIRECTION REGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES DU CENTRE
DIRECTION REGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT DU CENTRE
Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Indre et Loire

COMMUNE DE CORMERY

ELABORATION D'UNE AIRE DE MISE EN VALEUR DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

RAPPORT DE PRESENTATION AVAP

Arrêt du projet le 12 janvier 2015

Agence B A I L L Y - L E B L A N C **Patrimoine-Urbanisme & Architecture** Téléphone : 01 47 97 92 24	*bailly.leblanc@architectesdupatrimoine.eu*	**8, rue de la Mare** **75 020 P A R I S** Fax : 01 47 97 93 31
THALWEG Paysage **Paysagiste** Téléphone : 01 48 59 16 36	*contact@thalwegpaysage.com*	**2, rue Navoiseau** **93 100 MONTREUIL**

SOMMAIRE

Introduction **p 5**

1.2 Les études et documents pour l'élaboration de l'A.V.A.P.
1.1 Les enjeux de la création de l'A.V.A.P.

2. Synthèse du diagnostic **p 7**

2.1. Etat actuel des protections p 7
2.2. Les éléments d'intérêt patrimonial p 9
2.3. Les enjeux environnementaux p 86

3. Enjeux et traduction réglementaire **p 90**

3.1. La proposition de délimitation de l'AVAP p 90
3.2. Catégories d'immeubles p 94
3.3. Catégories d'espaces non bâtis et patrimoine paysager p 95
3.4. Points de vues à préserver p 95
3.5. L'A.V.A.P. et le projet urbain de Cormery p 97
3.6. Principes de préservation et de mise en valeur p 100
3.7. Réglementer, inciter, sensibiliser p 102

4. Annexe du rapport de présentation **p 103**

Annexe 1 : Diagnostic de l'A.V.A.P.
Annexe 2 : Arrêté ../... (relatif aux procédures en matière d'archéologie préventive)

INTRODUCTION

1.1 Les enjeux de la création de l'A.V.A.P.

La ville de Cormery conserve de nombreux et riches témoins archéologiques et architecturaux et notamment ceux de son abbaye ancienne, disparue à la Révolution. Ces vestiges s'inscrivent dans le site naturel de la vallée de l'Indre, alliance de l'eau et du végétal. Ce patrimoine monumental est accompagné de simples maisons traditionnelles qui composent un paysage urbain riche et spécifique.

Le patrimoine de Cormery ne jouit pas d'une notoriété à la hauteur de l'importance historique qu'a eue l'abbaye Saint-Paul pendant plus de 1000 ans d'histoire. Ceci est à mettre au compte certes des démolitions sévères qui ont affecté l'intégrité de l'œuvre. Mais aussi Cormery a sans doute souffert de la concurrence d'une région extrêmement dense et riche en patrimoine. Le département d'Indre-et-Loire est notamment, avec 857 édifices protégés, le 6e département français le plus fourni en protections, et compte nombre de cités historiques dont 5 secteurs sauvegardés.

Les vestiges de l'abbaye ont cependant gardé, malgré les destructions, un intérêt considérable. Du fait d'une longue période d'abandon, ils ont peu été retouchés par les dénaturations et présentent, notamment dans les intérieurs, des vestiges extrêmement précieux. La mise en valeur de l'ensemble abbatial et de la ville qui l'entoure représente donc un véritable enjeu paysager et de restauration.

Les objectifs de l'A.V.A.P.

Consciente du potentiel économique, touristique et environnemental, comme du point de vue de la « qualité de ville/qualité de vie » que représente son patrimoine s'il est bien préservé et mis en valeur, la Ville de Cormery, par délibération du Conseil Municipal du 29 mars 2012, a souhaité se doter d'un outil de gestion moderne du patrimoine en créant, sur son territoire, une Aire de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (A.V.A.P.), suite à l'adoption de la loi n° 2010-788 du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement. Il était nécessaire de mettre d'emblée ce document en conformité avec le P.L.U. en cours d'élaboration.

La création d'une A.V.A.P. sur la Ville de Cormery est le prolongement logique de la politique des élus en faveur de la protection et de la valorisation du patrimoine.

Le grand intérêt patrimonial de la ville, autant paysager qu'architectural, justifie pleinement la création d'un document de ce type : l'abbaye bénédictine Saint-Paul, fondée en 791, les vestiges des défenses médiévales du bourg, les maisons de dignitaires de l'abbaye qui environnent les bâtiments monastiques, constituent un ensemble très cohérent, dans le site naturel de la vallée de l'Indre.

La prise en compte de nouvelles données environnementales

Le 12 juillet 2010 est parue la loi dite « Grenelle II de l'Environnement » remplaçant les Z.P.P.A.U.P. par les A.V.A.P. (Aires de mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine), procédure dont les décrets d'application ont paru le 19 décembre 2011. Ce type d'étude a pris la suite et remplacé les Z.P.P.A.U.P. La Direction Régionale des Affaires Culturelles a explicité l'orientation nouvelle que doit prendre l'élaboration d'une A.V.A.P. par rapport à l'élaboration d'une étude de Z.P.P.A.U.P. et le contenu des études complémentaires qu'elles entraînent.

Les études environnementales portent sur les domaines suivant :

- Prise en compte des orientations du P.A.D.D. du P.L.U.,

- Etude des défauts d'isolation du bâti existant ainsi que des moyens d'économiser l'énergie, et prescriptions et recommandations correspondantes,

- Etude des problèmes que pose l'intégration des sources d'énergie renouvelable (panneaux solaires, principalement) et prescriptions et recommandations correspondantes,

- Ecriture du règlement dans un esprit plus dynamique, selon l'objectif de « mise en valeur » qui est celui de l'A.V.A.P.

La portée juridique de l'A.V.A.P.

Tout comme la protection des abords de monuments historiques et celle des sites inscrits, l'A.V.A.P. est une servitude d'utilité publique. Elle ne remplace pas le plan local d'urbanisme (P.L.U.), mais vient le compléter (au titre des annexes et servitudes d'utilités publiques). Les dispositions de l'A.V.A.P. sont complémentaires de celles du P.L.U.
Elles découlent des directives du P.A.D.D. du P.L.U.
Son règlement complète celui des zones du P.L.U. pour ce qui concerne principalement les règles de l'article 11 «Aspect extérieur».

L'A.V.A.P. détermine un périmètre et des modalités de protection et de mise en valeur, adaptés aux caractéristiques du patrimoine local et qui s'appliquent à l'intérieur de ce périmètre. Les périmètres de servitude de protection des abords des monuments historiques sont suspendus dans le périmètre de l'A.V.A.P.. En revanche, ils subsistent en dehors du périmètre de l'A.V.A.P..
Les sites inscrits sont suspendus sur le périmètre de l'A.V.A.P.
Les effets des protections au titre des Monuments Historiques (classés et inscrits) subsistent.

Rôle de l'instance consultative ou commission locale de l'A.V.A.P.

La loi du 12 juillet 2010 a introduit dans la procédure A.V.A.P. la constitution d'une instance consultative locale. Cette dernière, composée de 15 membres, a été constituée par délibération du Conseil Municipal de la ville de Cormery, le 29 mars 2012.

L'objectif est de créer une plate-forme d'échanges permanente accompagnant l'ensemble de la démarche de l'A.V.A.P. Dans le cadre du suivi de l'étude de création de l'A.V.A.P., la commission doit notamment se prononcer à deux étapes clés de la procédure d'instruction :
- sur le projet d'A.V.A.P. qui sera soumis à l'organe délibérant de la collectivité décentralisée compétente, puis à l'examen de la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites (C.R.P.S.),
- au retour de l'enquête publique, en vue de l'établissement du projet définitif de la servitude qui sera soumis à l'accord du préfet de département puis à la délibération du Conseil Municipal.

Dans le cadre de l'instruction des demandes d'autorisation de travaux, elle peut être consultée par l'autorité compétente pour délivrer l'autorisation sur tout projet d'opération d'aménagement, de construction ou de démolition, notamment lorsque celui-ci nécessite une adaptation mineure des dispositions de l'A.V.A.P.

1.2 Les études et documents pour l'élaboration de l'A.V.A.P.

Le diagnostic est un document annexé à l'A.V.A.P. Il porte sur l'étude historique et la morphogenèse de la ville, la description typologique des édifices, les espaces publics, l'analyse paysagère et les enjeux environnementaux.

Le rapport de présentation intègre une synthèse du diagnostic et, sur le fondement de celui-ci, énonce les objectifs de protection et de mise en valeur du patrimoine, de qualité de l'architecture et de traitement des espaces, ainsi que les objectifs de développement durable attachés au territoire de l'aire. Il justifie la compatibilité des dispositions avec le Projet d'Aménagement et de Développement Durables (P.A.D.D.) du Plan Local d'Urbanisme (P.L.U.).

Le règlement énonce les prescriptions relatives à l'atteinte des objectifs présentés dans le rapport de présentation. Il précise les règles en fonction des typologies bâties, intègre les enjeux environnementaux en identifiant les éléments sur lesquels il est possible d'agir dans le respect des valeurs patrimoniales, et indique les règles sur les espaces publics.

Le plan de délimitation est une présentation graphique des prescriptions énoncées par le règlement.

2. SYNTHÈSE DU DIAGNOSTIC

Le diagnostic, figurant en annexe du présent rapport de présentation, dresse tout d'abord un état des lieux du territoire couvert par l'A.V.A.P. Il répertorie l'ensemble des protections existantes au titre des monuments historiques, des sites, de l'archéologie ou du paysage. Il rappelle les objectifs du P.A.D.D. du P.L.U. et justifie la compatibilité de l'A.V.A.P. avec ceux-ci.

Le diagnostic répertorie ensuite les éléments architecturaux, urbains et paysagers, d'intérêt patrimonial, puis détermine les enjeux sous le double aspect patrimonial et environnemental.

2.1. Etat actuel des protections

2.1.1. Les monuments historiques

Cormery compte 5 édifices protégés :

- Tour Saint-Paul, Classée M.H. :26 avril 1908 ;
- Restes du réfectoire et du cloître, de la chapelle absidale de l'ancienne église abbatiale, du logis abbatial et du cellier, Classés M.H. :10 mars 1921 ;
- Maison du Prieur, Inscrite à l'ISMH : 3 mars 1933 ;
- Lanterne des Morts située dans le cimetière, Classée M.H. :1er décembre 1920 ;
- Notre-Dame de Fougeray, Classée M.H. :3 septembre 1912.

2.1.2. Le secteur archéologique sensible

Liste des sites archéologiques connus sur le territoire communal:

- occupation néolithique au lieu-dit « le Cheneau » site 37.083.002AP

- voie gallo-romaine, lieu-dit « Valle du Poirier » site 37.083.901AH ; repérée en prospection aérienne

- voie gallo-romaine, lieu-dit « la Taille Basse » site 37.083.004AH ; repérée en prospection aérienne

- enceinte repérée en prospection aérienne lieu-dit « la Taille » site 37.083.002AH

- occupation lieu-dit « Chanteloup » site 37.083.001AH

- zone de sépultures médiévales lieu dit « la Métairie Notre-Dame » site 37 083 005 AH

Ces informations ne peuvent être comprises comme un état exhaustif des données archéologiques de la commune et ne préjugent pas de la découverte de sites non repérés à ce jour

Deux secteurs de la commune sont particulièrement sensibles :

<u>- le secteur de l'abbaye</u> : aucune opération archéologique n'a été menée récemment (hormis un sauvetage urgent datant de 1992) mais un courrier du SRA daté du 15 février 2011 demandait à la commune, en application de l'article R 523-7 du Code du Patrimoine, transmission de tous les dossiers concernant la mise en valeur de l'abbaye et du centre-bourg « ainsi que de tout autre document portant sur la zone située entre l'Indre, la rue de l'Abreuvoir, la rue de Bir-Hakeim, la ruelle des Roches et jusqu'au cimetière communal ».
Tout ce secteur doit être reconnu comme possédant un très fort potentiel archéologique et nécessitant donc un suivi attentif par la commune, avec l'appui de la DRAC (SRA).

<u>- le secteur de Notre-Dame du Fougerai</u> : les deux opérations de sauvetage urgent, menées suite à la découverte fortuite de sépultures sur les parcelles B 1096 et B 1100 (au moment de la construction d'un lotissement) ont permis de localiser une zone funéraire médiévale, extension probable du cimetière de l'église avant sa rétraction. Les observations effectuées suggèrent que le cimetière s'étend largement vers le Sud mais aussi vers l'Est.
Une attention particulière devra être portée à cette zone de l'A.V.A.P. d'autant plus qu'elle est située sur le secteur 2 «Chaumenier».

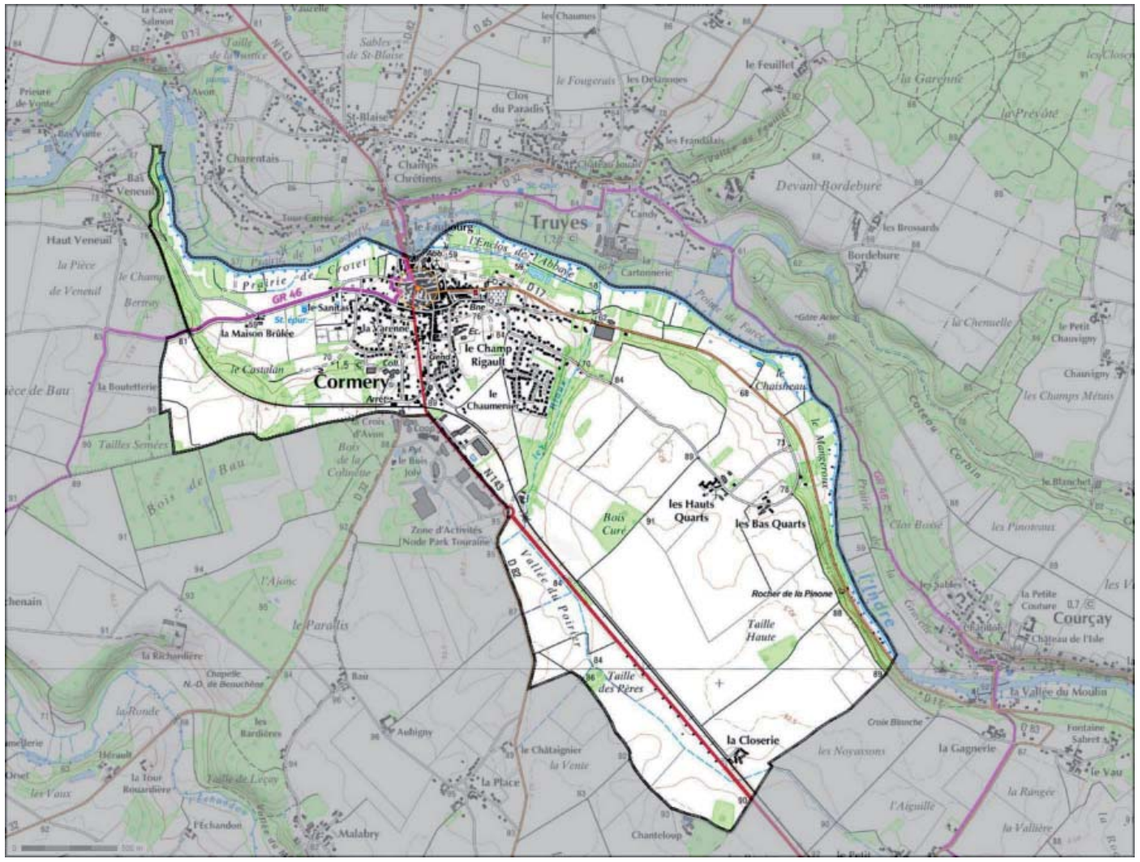
<u>La réglementation relative à l'archéologie préventive :</u>

a) Le territoire délimité par l'A.V.A.P. présente globalement une sensibilité archéologique significative, susceptible de conduire à des prescriptions particulières au titre de l'archéologie préventive (Livre V du Code du Patrimoine et décrets d'application) et notamment ces deux articles du Code du Patrimoine :

- L'article L 531-14 « Lorsque, par suite de travaux ou d'un fait quelconque, des monuments, des ruines, substructions, mosaïques, éléments de canalisation antique, vestiges d'habitation ou de sépulture anciennes, des inscriptions ou généralement des objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art, l'archéologie ou la numismatique sont mis au jour, l'inventeur de ces vestiges ou objets et le propriétaire de l'immeuble où ils ont été découverts sont tenus d'en faire la déclaration immédiate au maire de la commune, qui doit la transmettre sans délai au préfet. Celui-ci avise l'autorité administrative compétente en matière d'archéologie. [...] »

- L'article R. 523-8 (Code du patrimoine partie réglementaire) « En dehors des cas prévus au 1° de l'article R. 523-4, les autorités compétentes pour autoriser les aménagements, ouvrages ou travaux mentionnés au même article, ou pour recevoir la déclaration mentionnée au dernier alinéa de l'article R. 523-7, peuvent décider de saisir le préfet de région en se fondant sur les éléments de localisation du patrimoine archéologique dont elles ont connaissance. »

b) L'article R. 523-1 du Code du Patrimoine stipule que « les opérations d'aménagement, de construction d'ouvrages ou de travaux qui, en raison de leur localisation, de leur nature ou de leur importance, affectent ou sont susceptibles d'affecter des éléments du patrimoine archéologique, ne peuvent être entreprises que dans le respect des mesures de détection et, le cas échéant, de conservation et de sauvegarde par l'étude scientifique ainsi que des demandes de modification de la consistance des opérations d'aménagement ». Conformément à la procédure instaurée par ces textes, il appartiendra donc au service chargé du dossier de saisir le Préfet de Région (Direction régionale des affaires culturelles / Service régional de l'Archéologie). Celui-ci pourra alors édicter les prescriptions nécessaires, à savoir la réalisation d'un diagnostic archéologique, puis, si nécessaire, de fouilles, ou bien la conservation du site.



Carte IGN au 1/25 000è

2.2 Les éléments d'intérêt patrimonial

2.2.1 Les données du site et de l'histoire

a) Situation de Cormery

La Ville de Cormery, commune de l'Indre-et-Loire, appartenant au canton de Chambray-lès-Tours, est située dans la seconde couronne de l'agglomération tourangelle. La commune compte 1 656 habitants. Elle est située à 260 kilomètres de Paris, et à 20 km au sud-est de Tours, sur l'itinéraire de la D 943 (anciennement route nationale 143) de Tours vers Châteauroux et joignant au-delà Montluçon. Cette ancienne route royale, quittant Tours vers le sud-est, traverse en ligne droite le plateau, avant de franchir le val de l'Indre à Cormery et de gagner Loches, à nouveau en site de plateau, mais latéralement à l'Indre. La ville est encadrée par les plateaux de Touraine, la Champeigne tourangelle au nord et, au sud, le plateau de Sainte-Maure.

La ville s'est formée à l'intersection de cette route et de la vallée, en bordure de la rivière de l'Indre, mais à l'écart immédiat de ses hautes eaux. Toutefois, dans l'histoire, la partie la plus proche de l'Indre, notamment l'abbaye, n'a pas échappé aux ravages de certaines crues exceptionnelles. Des îles partagent la rivière en plusieurs bras, facilitant la traversée en ce point. Le territoire communal, de faible étendue (568 hectares), l'un des plus petits du département, se développe uniquement en rive gauche de l'Indre et longe la rivière sur une longueur de 5 km. Le faubourg des Ponts, prolongement de Cormery, est situé sur la commune voisine de Truyes qui occupe l'autre rive, mais dont le bourg-centre est décalé d'un kilomètre vers l'amont.

b) Morphologie naturelle du site

Cormery s'inscrit dans les paysages de plaines du bassin de la Loire, n'étant située qu'à 15 km du fleuve qui en constitue l'axe. Elle est encadrée par des plateaux tourangeaux peu élevés.

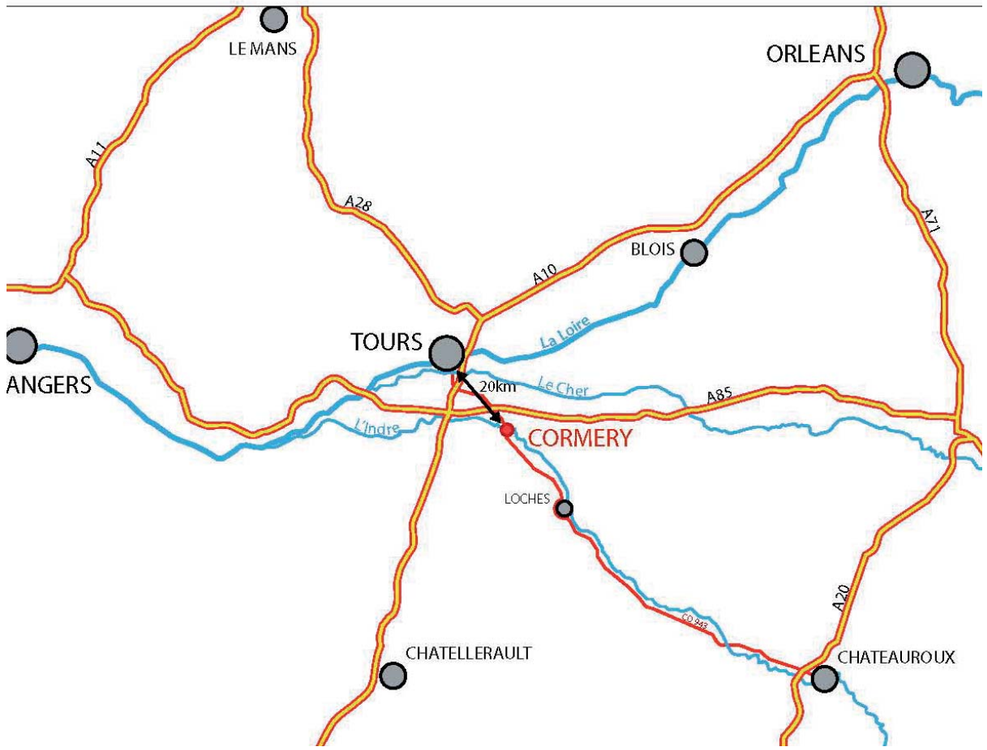
Le relief du territoire communal montre une amplitude assez modérée de 35 mètres entre le point le plus haut (92 m sur le plateau agricole des Quarts) et le point le plus bas (57 m au point où l'Indre quitte la commune, prairie de Charentais). La hauteur moyenne des plateaux, au nord et au sud, est sensiblement équivalente, dépassant peu la cote des 90 mètres.

Sur un cours de 276 km (de l'altitude 486 m à 31 m), l'Indre traverse la Touraine sur 85 km. Après son cours berrichon, elle apparaît dans son parcours tourangeau comme une rivière assagie, aux eaux tranquilles, de pente modérée. Mais des inondations centenaires y sont à craindre. En 1770, 25 maisons sont détruites, 38 personnes noyées, l'eau étant montée de 1,30 m dans l'abbaye. En 1846, l'Indre monte à 3,85 m au-dessus de l'étiage. Des crues sont recensées en 1856 et 1910. L'île des Ponts de Truyes y est particulièrement exposée. Le géologue J.-Cl. Yvard a décelé l'étagement de 4 terrasses d'alluvions (haute, moyenne, basse et très basse) du début du Quaternaire à l'époque récente. Restent aujourd'hui des méandres, des îles entre bras majeur et bras morts. Les prairies sont souvent drainées par des « boires », ruisseaux parallèles à la rivière. Une chaîne de moulins tout au long de la rivière, entretenaient une activité de meunerie et de papeterie (moulins à papier à Truyes et Reignac). Il existe 3 moulins à Truyes dès 844. A Cormery, le Moulin de l'Abbaye est connu dès le 8e siècle.

La vallée de l'Indre au tracé ondulé présente un fond horizontal d'une largeur assez variable de 400 m en aval de Cormery et d'à peine 100 m dans le défilé de Courcay, en amont. Ce val est peu enfoncé par rapport au niveau des plateaux, mais donne lieu à des coteaux abrupts d'une vingtaine de mètres où affleure la roche, creusés de caves, tantôt en rive droite (face à Cormery), tantôt en rive gauche (à l'ouest de la commune). A Courcay, ces côtes, d'un aspect plus relevé, d'une trentaine de mètres, se font face sur les deux rives, ce qui a valu aux curiosités de ce site pittoresque les appellations traditionnelles de « Vallée Verte » et de « Petite Suisse tourangelle ». Sur Cormery, le Rocher de la Pinone, notamment, est le souvenir d'un tourisme de proximité aujourd'hui un peu oublié.

La ville occupe un glacis s'élevant lentement du nord au sud de la cote 59 m (aux prés de l'Abbaye) à environ 70 m. La rue des Caves et la rue Nationale, encavées, escaladent ensuite une côte plus marquée pour atteindre le niveau du plateau à 89 m (près de la gare). Ce coteau est un souvenir du creusement par l'Indre de son ancien val.

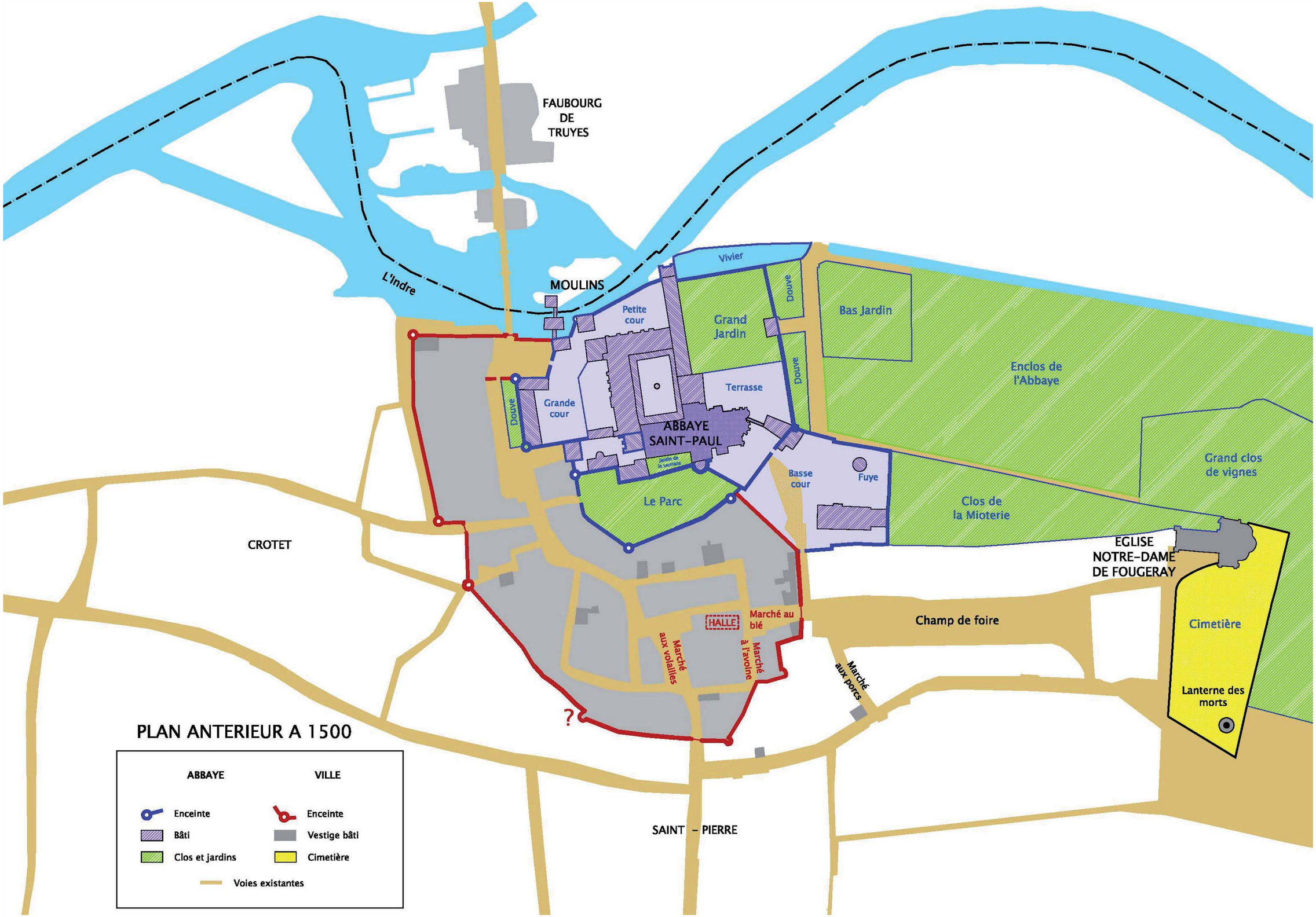
Le ruisseau des Riaux, descendu des plateaux du sud, échancre légèrement le coteau. Des franges boisées soulignent les reliefs de la vallée.



Les ruines de l'abbaye, 19e siècle, Lithographie par Langlumé

Photo aérienne Roger Henrard, 1957

Maison de l'Aumônier,
photo du Service des Monuments Historiques


FAUBOURG DE TRUYES
L'Indre
MOULINS
Vivier
Petite cour
Grand Jardin
Douve
Bas Jardin
Enclos de l'Abbaye
Grande cour
Terrasse
ABBAYE SAINT-PAUL
Jardin de la sacristie
Basse cour
Fuye
Grand clos de vignes
Le Parc
Clos de la Mioterie
CROTET
EGLISE NOTRE-DAME DE FOUGERAY
HALLE
Marché au blé
Marché aux volailles
Marché à l'avoine
Champ de foire
Marché aux porcs
Cimetière
Lanterne des morts
?
PLAN ANTERIEUR A 1500
ABBAYE
VILLE
Enceinte
Bâti
Clos et jardins
Enceinte
Vestige bâti
Cimetière
Voies existantes
SAINT - PIERRE

c) Les grandes étapes de l'évolution urbaine

Origines et Antiquité :
La préhistoire a laissé de nombreuses traces dans les environs de Cormery. On trouve des traces d'habitat humain tout au long de la vallée de l'Indre dès le paléolithique, puis au néolithique : restes d'instruments ou d'armes de pierre taillée, mais aussi ossements humains dans les cavités au pied des rochers à La Thibaudière, à Courçay. D'autres sites, sur le plateau, sont déjà habités : les Sables, la Garenne, le Vau, les Perruches, le Petit Rouvre, Toizay. Quelques dolmens ont pu être encore repérés et un menhir près de La Barrerie, lieudit « La Grosse Borne ».

On note une occupation néolithique au Chêneau et la présence de mégalithes dans les environs. Le pays appartient à la cité des Turones, arrivés vers -450 de Thuringe, dont les principaux oppidums étaient probablement situés à Amboise et à Fondettes avant d'être identifiable à l'époque gallo-romaine à Caesarodunum (qui deviendra Tours). Une présence gauloise et gallo-romaine est à noter sur la commune, notamment entre La Taille-Haute et La Taille-Basse, ainsi qu'à Truyes (voie et aqueduc) et à Esvres. Un «chemin de Varidaine» longeait Truyes (au nord) et se séparait en une branche N-E vers Athée et une branche S-O vers Courçay, par Gâtacier et Bordebure.

Epoque gallo-romaine :
La vallée de l'Indre était à cette époque partiellement défrichée et trois bourgs gaulois, dont nous ignorons les noms, existaient à l'emplacement des actuels villages d'Esvres, Truyes et Courçay. Les voies romaines construites dès cette époque sont, elles, bien connues, on peut aujourd'hui encore retrouver leur tracé et voir leurs traces en de nombreux endroits.

La voie romaine de Caesarodunum (Tours) à Argentomagus (Argenton-sur-Creuse) suit la vallée de l'Indre à partir d'Esvres et poursuit son tracé sur la rive droite par Truyes, Courçay, Azay, Chambourg sur Indre et Loches. A Saint-Blaise se détachait un itinéraire un peu secondaire qui empruntait un pont à Cormery et descendait au sud-est vers Loches par la rive gauche par Villetivrain et Dolus. A Saint-Blaise et Cormery passait également une voie Amboise-Poitiers.

A proximité de Cormery, on note la présence d'une autre voie, dite « Chemin de Saint-Martin », qui va de Tours à Poitiers, par Esvres, Manthelan, Tournon-Saint-Pierre (Tornomagensis Vicus).

Le peuplement diffus préhistorique puis gallo-romain de la région n'apporte aucune information sur l'amorce à cette haute époque d'une quelconque agglomération sur le site de la future Cormery. Mais la proximité de Tours, son développement, notamment religieux et la présence de ces voies, vont devenir des facteurs favorables au développement de Cormery, qui trouvera son départ à l'époque carolingienne.

La naissance de l'abbaye :
L'histoire de l'abbaye de Cormery est étroitement liée à l'importance religieuse de Tours dès les premiers temps du christianisme. Saint Martin, grand évangélisateur de la Gaule, devient évêque métropolitain de Tours de 371 à sa mort en 397. Il est le fondateur des premiers véritables monastères de la Gaule. Il fonde Ligugé près de Poitiers en 360, et Marmoutier près de Tours. Son tombeau devient un grand centre de pèlerinage européen, associé par la suite à celui de Saint-Jacques de Compostelle (qui emprunte la via Turonensis passant par Tours et Montbazon).

Avec l'arrivée des carolingiens (752, couronnement de Pépin le Bref, puis 800, couronnement de Charlemagne, empereur), l'abbaye de Saint-Martin devient une des trois grandes abbayes royales avec Reims et Saint-Denis. Les grandes abbayes, Saint-Riquier, Fleury-sur-Loire, Corbie, Saint-Gall, Marmoutier, et Saint-Martin de Tours, chapitre canonial auquel Cormery est étroitement rattachée, participent au renouveau intellectuel de la Renaissance carolingienne. Dans ces abbayes, des ateliers de copie se développent pendant cette époque brillante qui n'a duré qu'une cinquantaine d'années (770-820). C'est dans ce contexte que l'abbaye de Cormery est fondée en 791.

Pour faciliter le silence nécessaire à la prière, les abbayes s'installaient dans des lieux sauvages. Tel devait apparaître alors le site de Cormery. La présence de la rivière était en outre indispensable à l'installation d'une communauté. Ithier, abbé de Saint-Martin de Tours choisit Cormery pour faire retraite et méditer loin de l'abbaye de Tours, qui s'est éloignée des racines de l'ordre bénédictin. Il s'y installe donc en 791 avec 5 frères et y établit une simple « cella » (cella Sancti Pauli Cormaricensis) sur un gué de l'Indre, réunissant quelques domaines agricoles. Il obtient de Charlemagne une charte octroyant titres et privilèges à l'abbaye nouvelle. C'est dans cette charte de 791 qu'apparaît pour la première fois le nom de « Cormaricus ». Ce toponyme dérive-t'il d'un arbre, le cormier ? A moins qu'il ne s'agisse du nom d'un propriétaire du lieu, Cormaric, d'origine wisigothique ? On note l'évolution du toponyme : Cormaricus (791, charte d'Ithier), Cormarius (843, acte de Charles le Chauve), Cormeri (13e siècle) et Cormeray (1412).

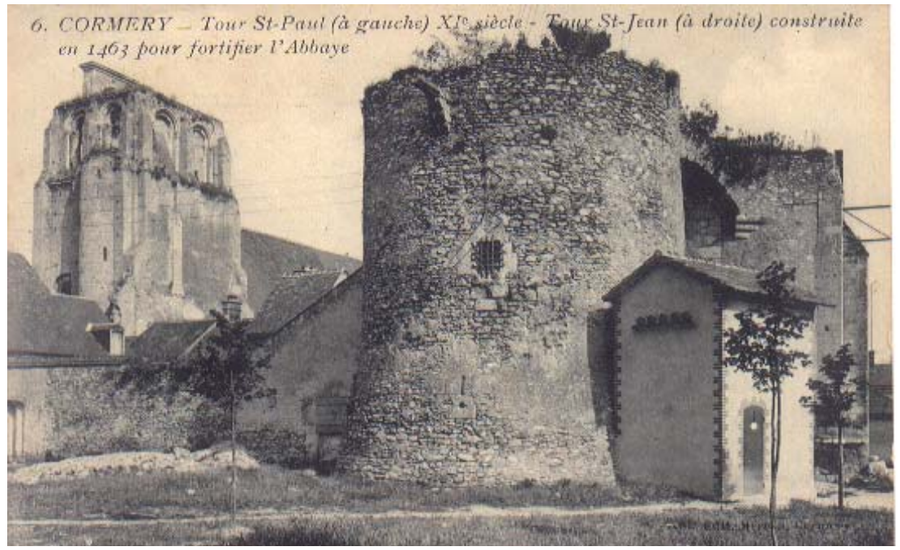
A la mort d'Ithier, en 800, c'est Alcuin qui est chargé, par Charlemagne, de réformer les monastères de l'empire. Cet érudit britannique venu d'York, est l'un des principaux amis et conseillers de l'empereur, artisan important de la Renaissance carolingienne, qui restaura les arts et les lettres en Occident. Agé, il fait de Tours sa résidence favorite jusqu'à sa mort en 809. Alcuin appelle à Cormery son ami l'abbé Benoît d'Aniane qui a fait preuve d'un ascétisme rigoureux dans la règle qu'il applique à l'abbaye d'Aniane en Languedoc. Celui-ci introduit en 800 cette réforme à Saint-Paul de Cormery. 20 moines bénédictins viennent du Languedoc afin de mettre en pratique cette règle bénédictine réformée. Le monastère acquiert un grand développement et accueille en 821 plus de 40 moines.

Vers 830, l'abbé Fridugise fait reconstruire les bâtiments d'Ithier, notamment l'église et les logements des religieux parce qu'indignes d'un monastère bénédictin. La dédicace d'une nouvelle église a lieu en 859. Ces travaux sont peut-être entrepris à l'imitation de ceux d'Aniane et selon une organisation dont nous ne savons pas grand-chose, sinon qu'entre 800 et 804 Alcuin en donna l'impulsion et Fridugise ensuite se chargea de la reconstruction totale.

La disposition des différents bâtiments conventuels répondent à cette époque à des dispositions types comme le montre le célèbre plan-type d'abbaye de Saint-Gall. Conformément à la tradition l'église est orientée est-ouest. Pour tenir compte du dénivelé, le cloitre et les bâtiments conventuels sont disposés au nord de l'église. La rivière canalisée est équipée de moulins. Sur le cours de l'Indre, les moulins ont été créés au Moyen âge sous l'impulsion des moines de Cormery et de Beaulieu-lès-Loches. Ils se suivent tous les 1,5 km en moyenne. Un bras de dérivation reprenant l'eau du ruisseau des Riaux irrigue les jardins de l'abbaye et alimente le bassin du vivier des moines.

Vue de Notre-Dame de Fougeray,
carte postale 1900

Fortifications de la ville



Tour Saint-Jean, fortification de l'abbaye

Importance économique de l'Abbaye :
A la mort d'Alcuin, en 804, un grand nombre de prieurés sont, avec leurs domaines, dans l'obédience de l'abbaye. L'abbaye fonde une filiale, Saint-Sauveur de Villeloin au début du 9e siècle. Elle eut pendant plusieurs siècles une influence et une renommée s'étendant bien au-delà de la région. Elle va gouverner un complexe de 33 prieurés dans 5 provinces (Normandie, Poitou, Champagne, Bourgogne, Bretagne). Saint-Paul de Cormery exerce bientôt toutes les prérogatives d'une seigneurie abbatiale. Une Grange aux Dîmes concentre les richesses versées à l'Abbaye.

Cormery devient un gros marché sous Charles le Chauve obtenant, à partir de 845, la permission de tenir des foires pour la Saint-Paul, le 25 janvier et le 30 juin. Cette activité entraîne la fixation d'une agglomération aux portes de l'Abbaye sous la protection de cette institution puissante. Les marchés du jeudi et les foires connaissent une telle prospérité que de nouveaux habitants, faute de place, construisent des maisons jusqu'à l'intérieur de l'enceinte du monastère. Le système des abbayes qui concentrent les richesses agricoles dans leurs granges, est un facteur entraînant pour les foires et marchés, sur lesquels les surplus sont revendus, notamment en cas de disettes.

Les chemins contournent le domaine clos de l'abbaye. Rues, places et carrefours du centre ont gardé aujourd'hui les toponymes commerciaux propres aux différents marchés qui s'y tenaient : rue du Marché à l'Avoine, place du Grand Marché, place du Marché au Blé, Marché aux Porcs, aux Volailles, rue des Halles, Champ de Foire. Il a existé une halle aux grains.

En 853, l'abbaye est endommagée par les Normands, puis réparée et agrandie, sous la protection des seigneurs de Nouâtre, puis des comtes d'Anjou.

Au 11e siècle, l'église, en ruine, est rasée. L'abbé Robert Ier fait reconstruire l'église et les bâtiments sur un plan plus vaste. Elle est consacrée en 1054. La tour Saint-Paul est construite vers 1090. Au 12e siècle, on construit le cellier et le portail sud de l'église. De cette époque datent également des chapiteaux de la nef.

Au milieu du 12e siècle, l'abbé construit une église paroissiale Notre-Dame-de-Fougeray pour la population laïque, sur les terres qu'il possède le long de l'Indre, nettement à l'écart du bourg et de l'Abbaye afin de respecter l'isolement de la communauté. Le lieu semble depuis longtemps fréquenté comme lieu d'inhumation. Des fouilles récentes (publiées en 2010) ont montré la présence de sépultures sur un périmètre beaucoup plus large que l'aire du cimetière actuel, au sud de celui-ci. Il semble qu'on ait longtemps conservé la coutume romaine de laisser le cimetière loin des habitations.

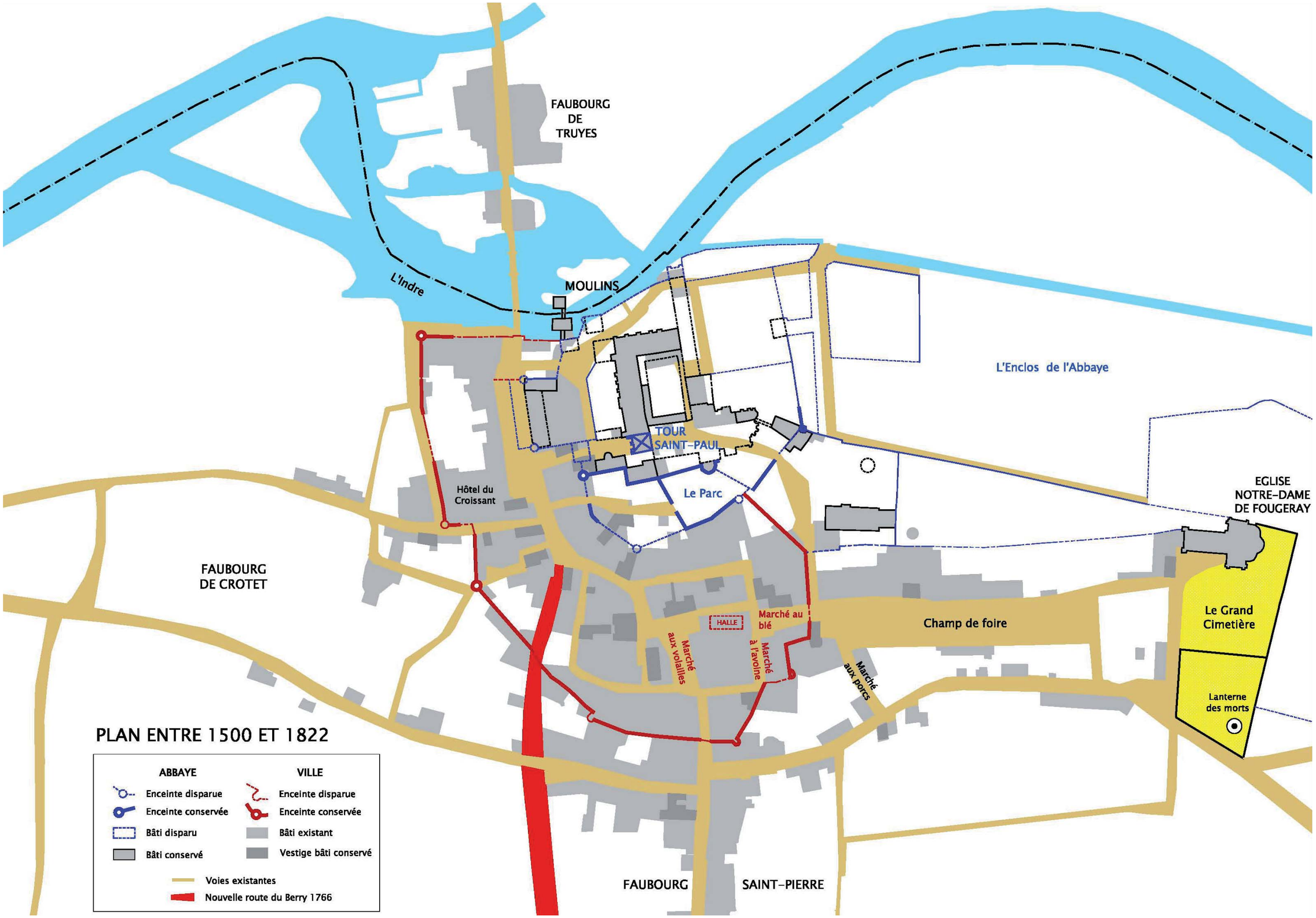
La reconstruction gothique de l'abbaye :
Un grand projet de reconstruction de l'abbaye est entrepris à partir du 13e siècle dans le style gothique du temps. Vers 1230 est construit le réfectoire gothique à 2 nefs, et la porterie. En 1296-1310 les parties orientales de l'église abbatiale sont reconstruites en style gothique sous l'abbé Thibaud de Châlon.

Cormery est éprouvée par la Guerre de Cent ans, occupée et dévastée en 1353 et 1358 par une bande des Grandes Compagnies payée par les Anglais et en 1412. Le Moyen âge voit l'installation par les moines, à l'ouest de la ville, d'un sanitat, établissement d'assistance et lazaret. Vers le 14e siècle, après avoir été pillée, dévastée à plusieurs reprises, l'abbaye perd peu à peu de son importance, les moines sont de moins en moins nombreux.

En 1443, la communauté des habitants entreprend la construction d'une enceinte fortifiée autour de la ville, comportant des tours et des fossés. Le mur d'enceinte s'appuie au sud et à l'ouest sur le mur d'enceinte de l'abbaye. En 1462-1476, sous l'abbé Pierre Berthelot, est construite la tour Saint-Jean épaulant le transept sud de l'église.

La fin des guerres voit à nouveau une phase d'enrichissement de l'abbaye, de 1490 à 1535. De grands abbés, Pierre Berthelot, Guillaume de Hotot, Jean et René du Puy, Denis Briconnet, réparent, reconstruisent la ville et l'abbaye. De grands travaux de consolidation sont effectués en 1460 sur l'église (restauration des voûtes et de la toiture de la nef) et le clocher. En 1490-1517, l'abbé Jean du Puy fait construire, la chapelle absidale nord dédiée à Saint-Symphorien, une chapelle pour abriter sa sépulture. Elle est reliée par un couloir au logis de l'abbé, construit à cheval sur le mur d'enceinte de l'abbaye. Une aumônerie est également réalisée au 15e siècle.

La fin du 16e siècle, avec les Guerres de Religion et en 1523 la peste, voient l'appauvrissement des marchés, et la décadence religieuse de l'abbaye. En1562, l'église est pillée par les huguenots.


FAUBOURG
DE
TRUYES
L'Indre
MOULINS
L'Enclos de l'Abbaye
TOUR
SAINT-PAUL
Le Parc
Hôtel du
Croissant
EGLISE
NOTRE-DAME
DE FOUGERAY
FAUBOURG
DE CROTET
HALLE
Marché au
blé
Marché
aux volailles
Marché
à l'avoine
Marché
aux porcs
Champ de foire
Le Grand
Cimetière
Lanterne
des morts
FAUBOURG
SAINT-PIERRE
PLAN ENTRE 1500 ET 1822
ABBAYE
Enceinte disparue
Enceinte conservée
Bâti disparu
Bâti conservé
VILLE
Enceinte disparue
Enceinte conservée
Bâti existant
Vestige bâti conservé
Voies existantes
Nouvelle route du Berry 1766

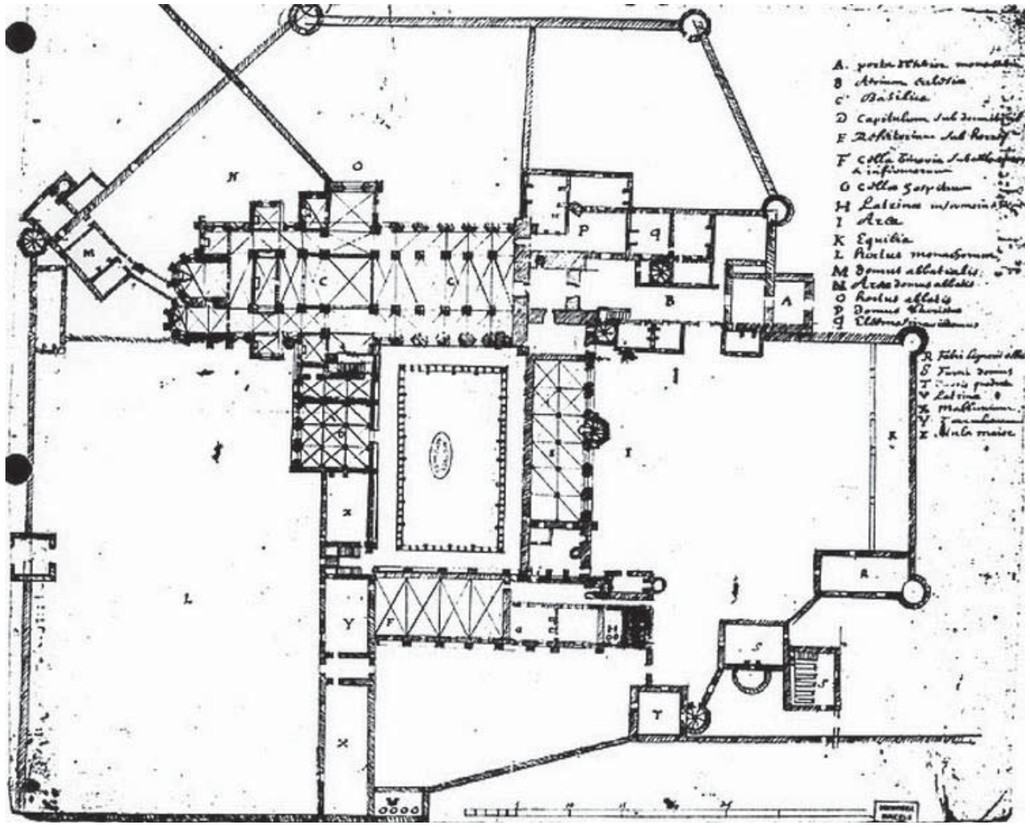
Le projet Mauriste (1691-1712) :
L'abbaye entre dans la congrégation de Saint-Maur en 1662. À la fin du 16e siècle, les monastères bénédictins de France étaient tombés dans la désorganisation et le laxisme. Une réforme fut initiée pour revenir à un régime monastique strict. C'est ainsi qu'en 1621 fut érigée la fameuse Congrégation française de Saint-Maur. La plupart des monastères bénédictins de France rejoignirent peu à peu la nouvelle congrégation, qui atteindra son apogée dans les années 1690-1700 avec 190 monastères. La congrégation est en outre célèbre par ses travaux d'érudition. Dom Yves Gaigneron et Dom Gilbert sont les historiens de l'abbaye de Cormery au 17e siècle. Des relevés sont effectués par le dessinateur Louis Boudan. Comme dans la plupart des monastères mauristes, cette réforme s'est accompagnée de projets de modernisations des bâtiments monastiques. Dès les années 1640-1650, un plan de l'abbaye est établi par Dom Hilaire Pinet. Un grand projet de reconstruction de l'abbaye est entrepris de 1691 à 1712 environ, visant à créer de nouveaux lieux réguliers. De cette époque datent plusieurs plans de l'abbaye. Les mauristes entreprennent la construction lente et très coûteuse de l'aile est, qui est l'amorce d'une reconstruction monumentale du monastère. Une grande salle voûtée prolonge la salle capitulaire, surmonté à l'étage par un dortoir de 13 cellules à l'étage. Il n'en reste que des traces.

Mais l'abbaye ne retrouve pas son éclat. En 1741, on ne compte plus que 10 religieux, déjà âgés, 6 en 1771. Au cours du 18e siècle le domaine est morcelé. Il n'y a presque personne dans l'abbaye quand la Révolution arrive et, en février 1790, les moines quittent le monastère.

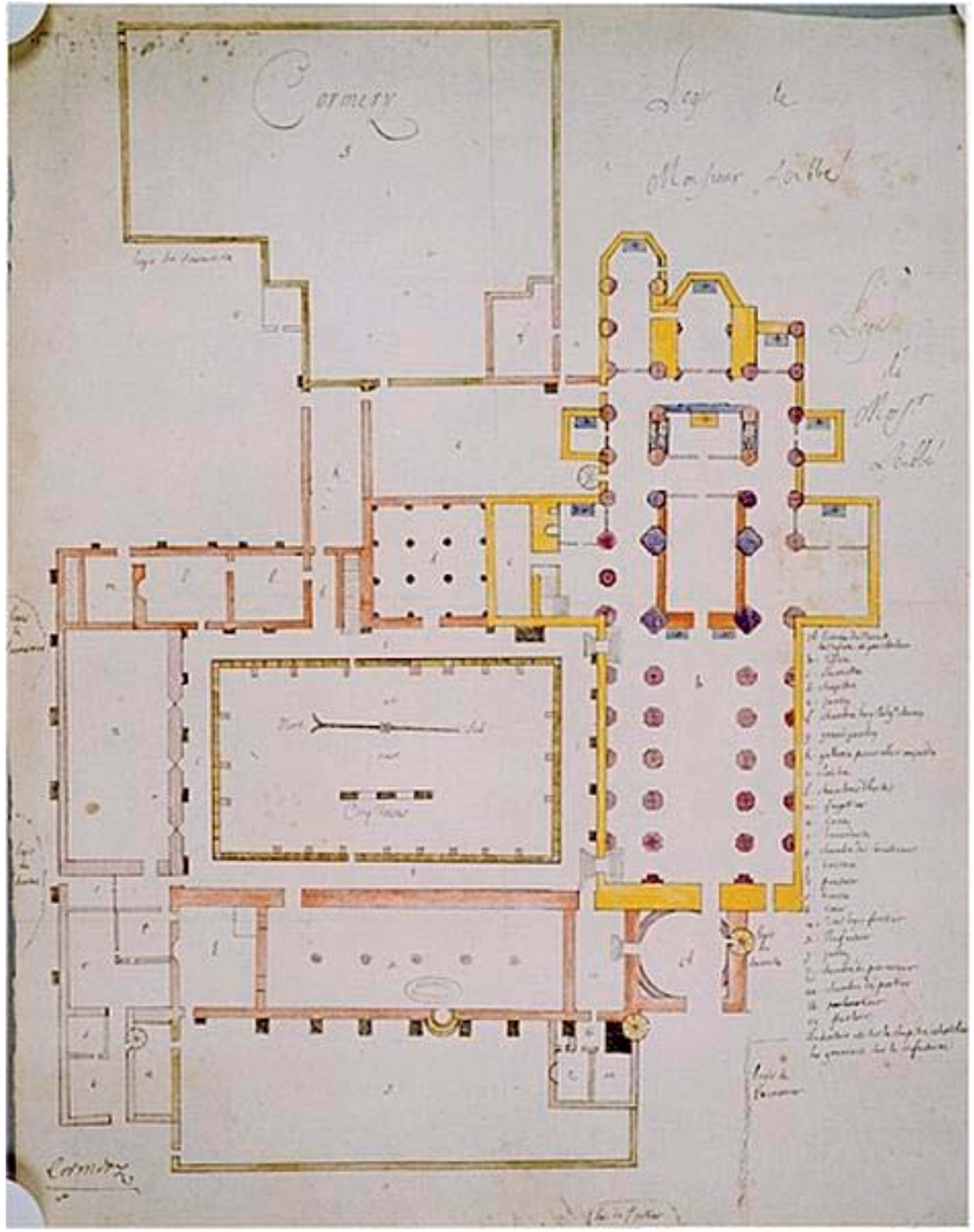
L'aménagement de la route royale :
Avant d'adopter au 19e siècle le tracé actuel de franchissement rectiligne de l'Indre, la « route du Berry » passant dans Cormery suivait un tracé légèrement en amont par le Faubourg des Ponts. Un document du 17e siècle montre l'existence à cette époque d'un pont de pierre à 5 arches, dont une arche à profil ogival est une arche du pont médiéval d'origine conservée. L'amélioration de cette route « royale » du Berry est entreprise en 1766.

Si l'aménagement de la voie nouvelle remplaçant les anciens chemins selon un nouveau tracé redressé ne pose pas de problème en rase campagne, le projet se heurte en ville à la présence du bâti existant. Seule une sortie sud du bourg est ouverte à travers l'enceinte (rue Nationale), doublant le vieux chemin du faubourg Saint-Pierre (rue des Caves). Il faudra attendre le 19e siècle pour que le franchissement de l'Indre par une nouvelle chaussée et le creusement de la descente depuis Saint-Blaise de Truyes soient réalisés.

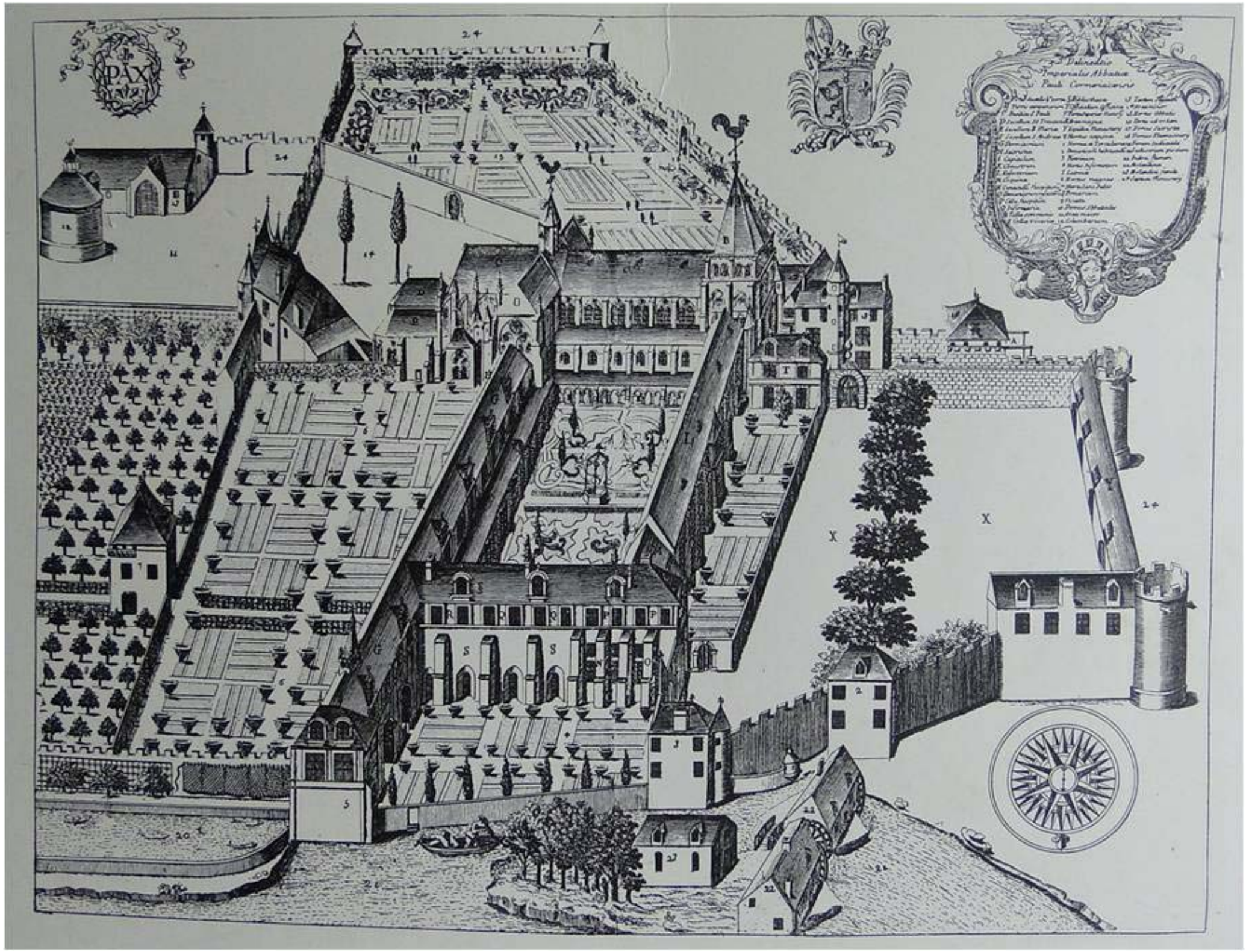
La Révolution et les transformations du 19e siècle :
En 1791, a lieu la vente des biens meubles de l'abbaye puis de l'abbaye elle-même comme Bien National. Après dix siècles d'existence, ce qui restait des bâtiments de la prestigieuse abbaye est vendu d'abord à des bourgeois et commerçants de la région, puis à des particuliers. Ces acquéreurs s'installent dans des locaux récupérés de l'ancienne abbaye. Un forgeron occupant une partie de l'église fait visiter aux touristes les vestiges. La chapelle de l'Abbé est épargnée du démantèlement durant la Révolution car elle sert à loger les chevaux des gendarmes. Une halle aux moutons occupe le croisillon nord de l'église qui donnait accès à la salle capitulaire. Les bâtiments servent de carrières aux habitants de Cormery durant tout le 19e siècle. Le dépeçage de l'abbaye est aussi celui de ses richesses artistiques : cloches, stalles, orgues, fragments sculptés sont éparpillés et vendus. L'ancienne Grange aux dîmes est détruite. De 1883 à 1888, on installe une classe d'école dans la chapelle absidale. L'état des vestiges encore en place se dégrade. Le 2 décembre 1891, la flèche en pierre de la tour Saint-Paul et son dernier étage s'écroulent. Rien n'est entrepris dans un souci patrimonial. Ainsi au 20e siècle, la construction de la salle des Fêtes, adossée aux vestiges crée une polémique dans les années d'après-guerre.



Plan de l'abbaye Saint-Paul de Cormery, par Dom Hilaire Pinet, vers 1640-1650,
Archives Nationales N III 61

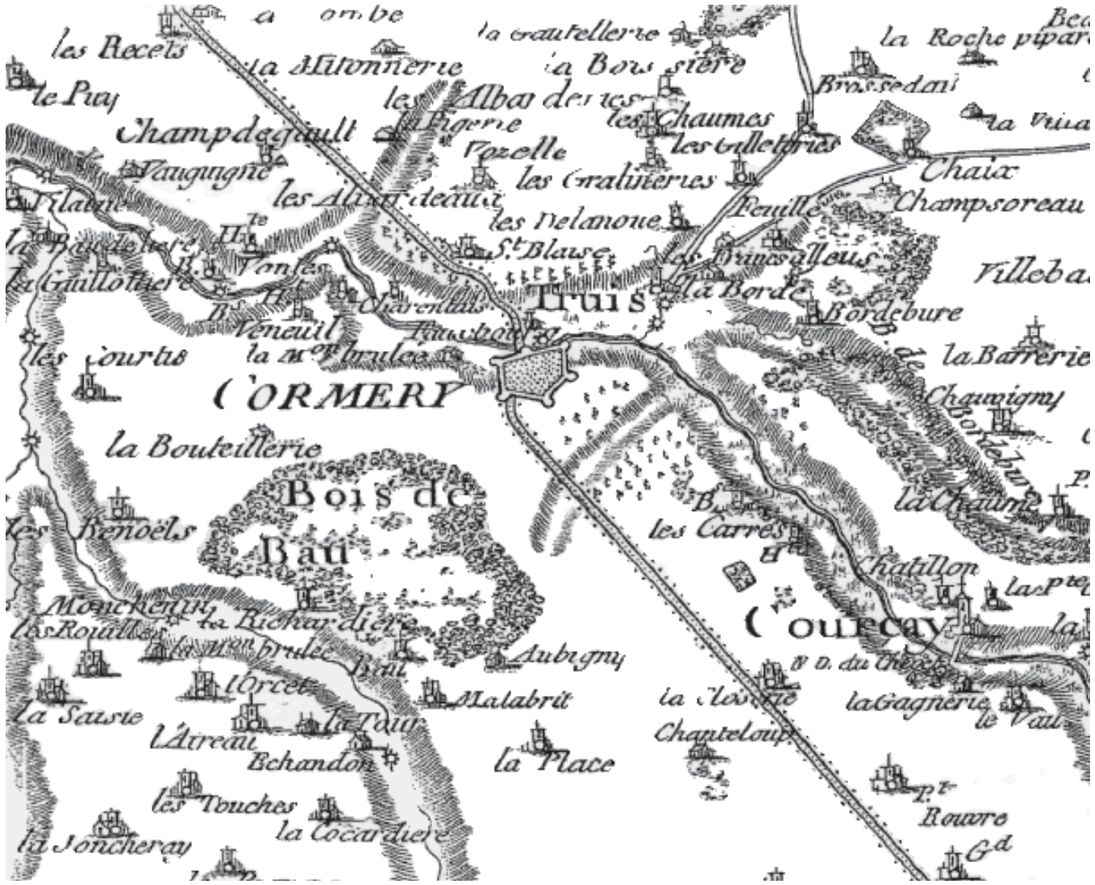


Le projet Mauriste

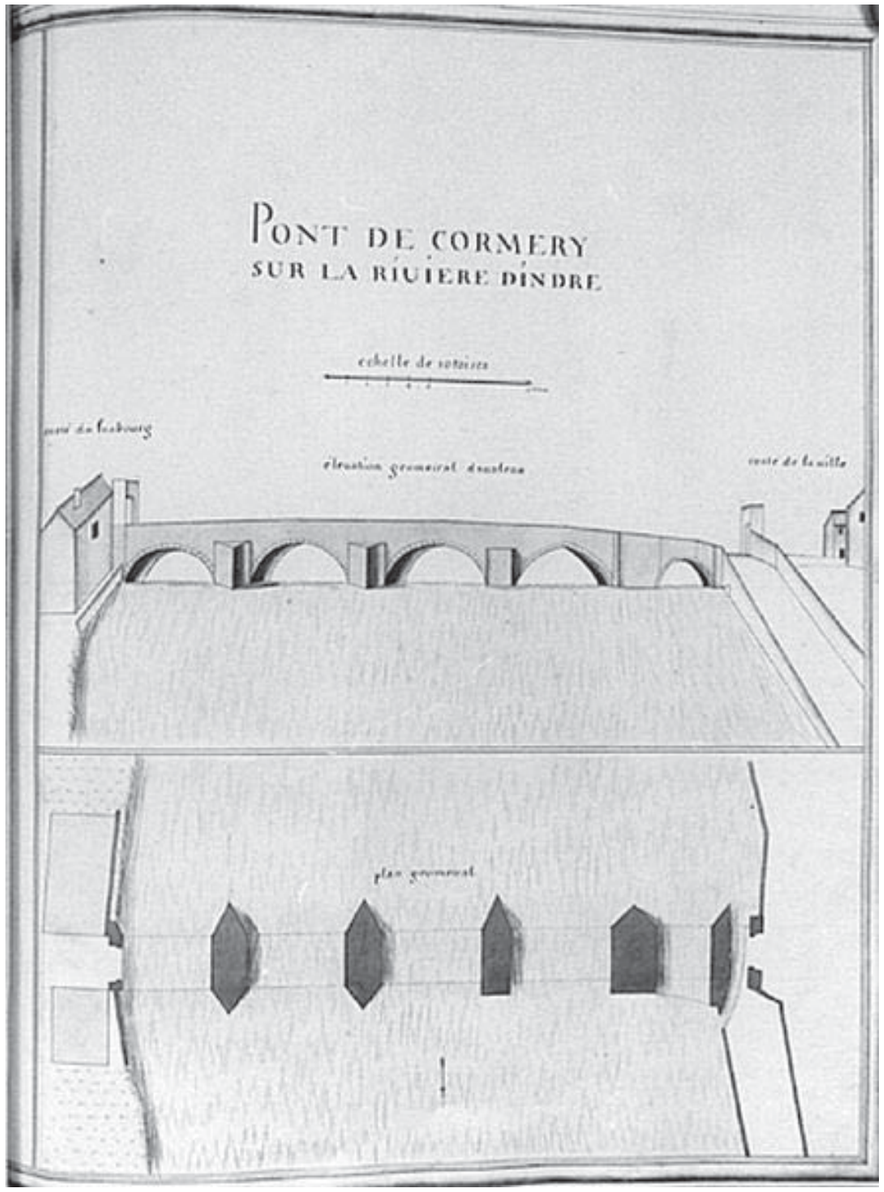


Vue perspective de l'abbaye publiée dans le « Monasticon Gallicanum », 1694

Atlas de Trudaine (milieu du 18e siècle)

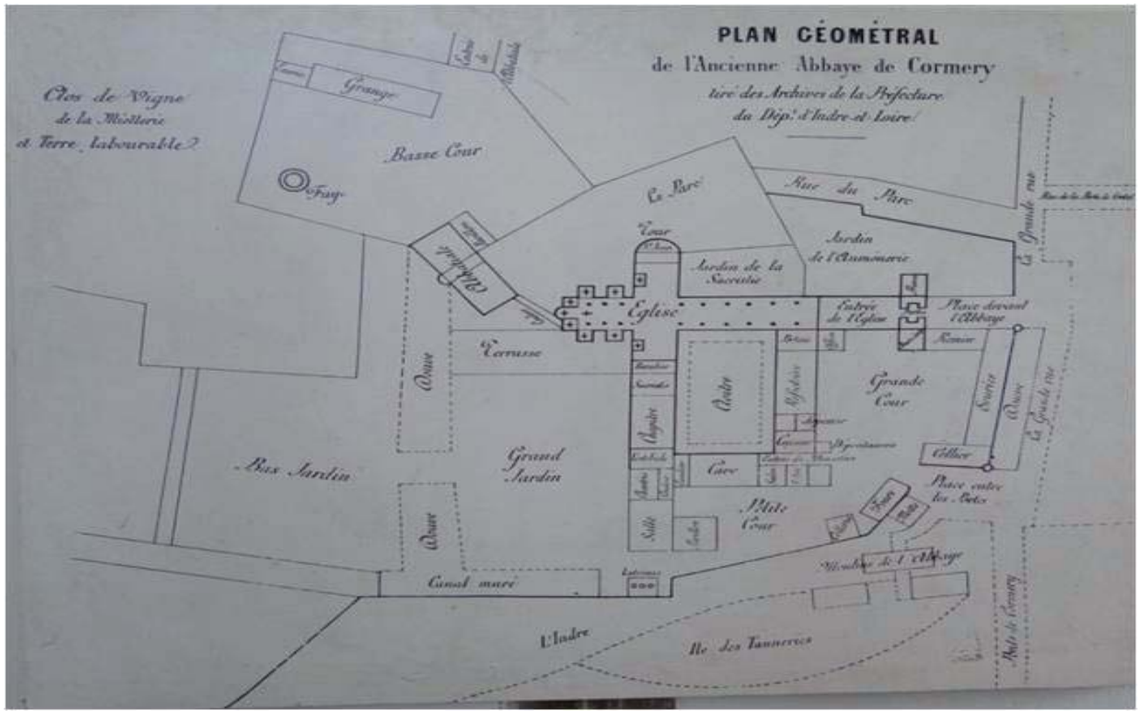


Carte de Cassini (milieu du 18e siècle)

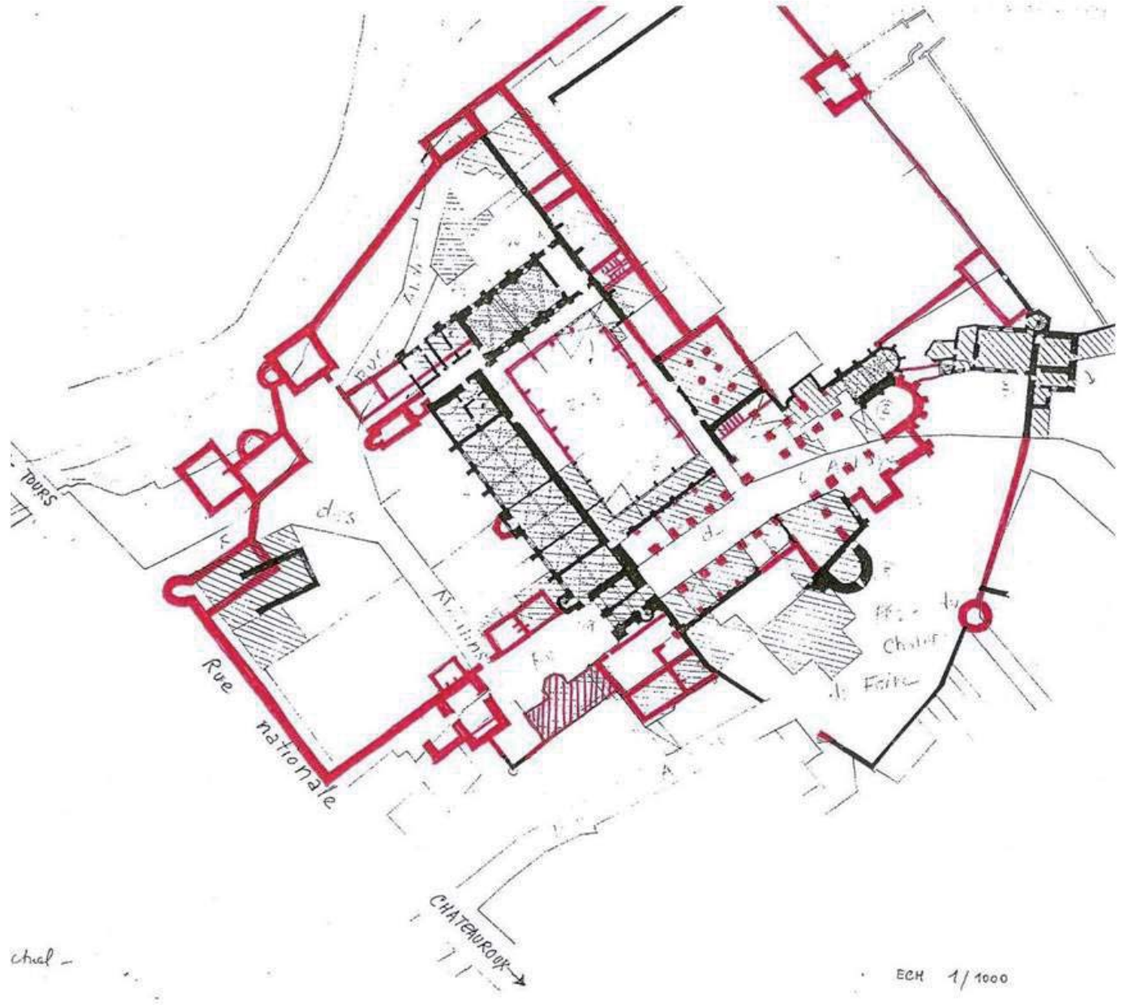


Album de Poitevin,
ms Bibliothèque de Saumur

1766 : Nouveau tracé de la route royale (Route du Berry)



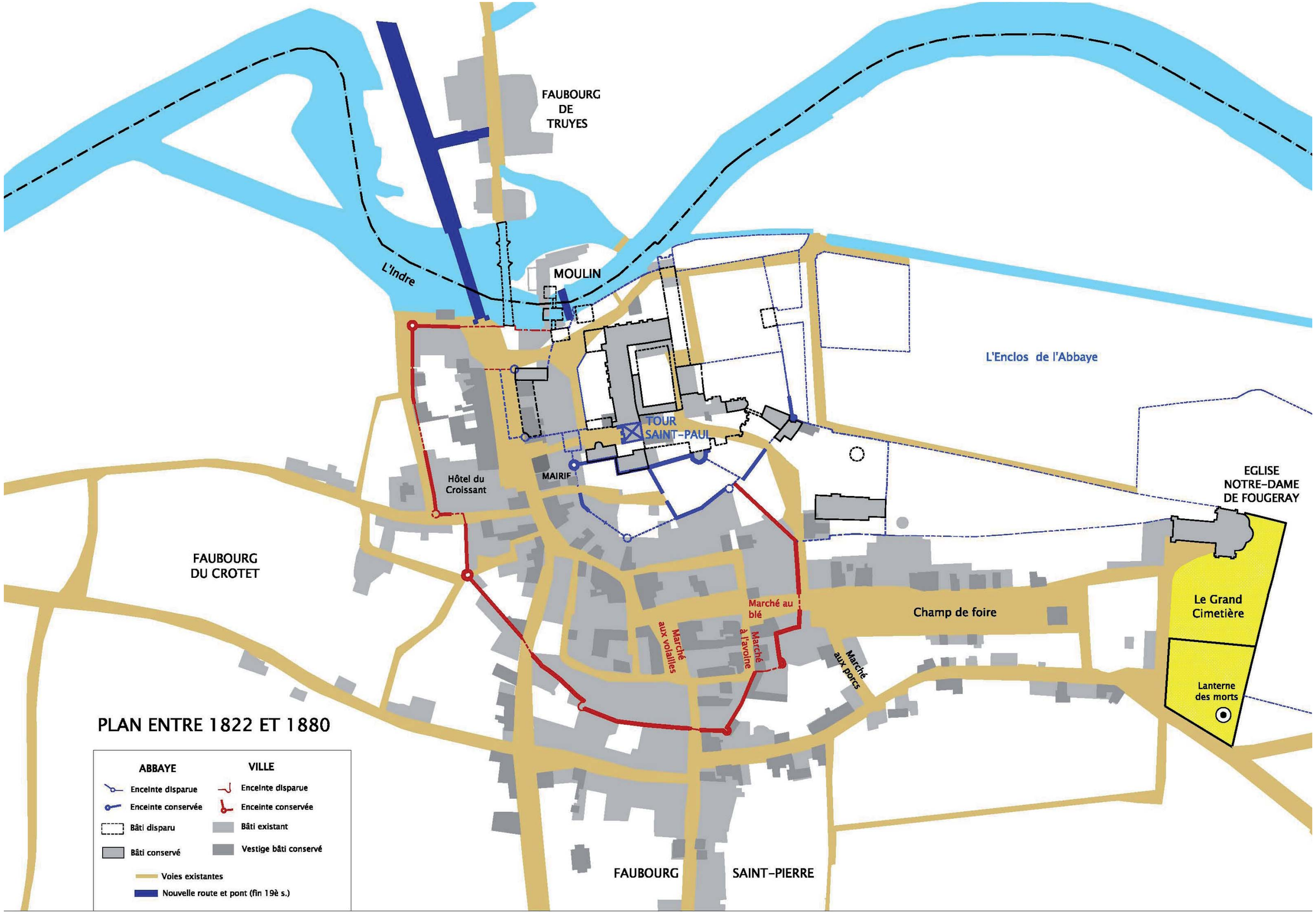
Restitutions d'après la vue de Louis Boudan de 1699

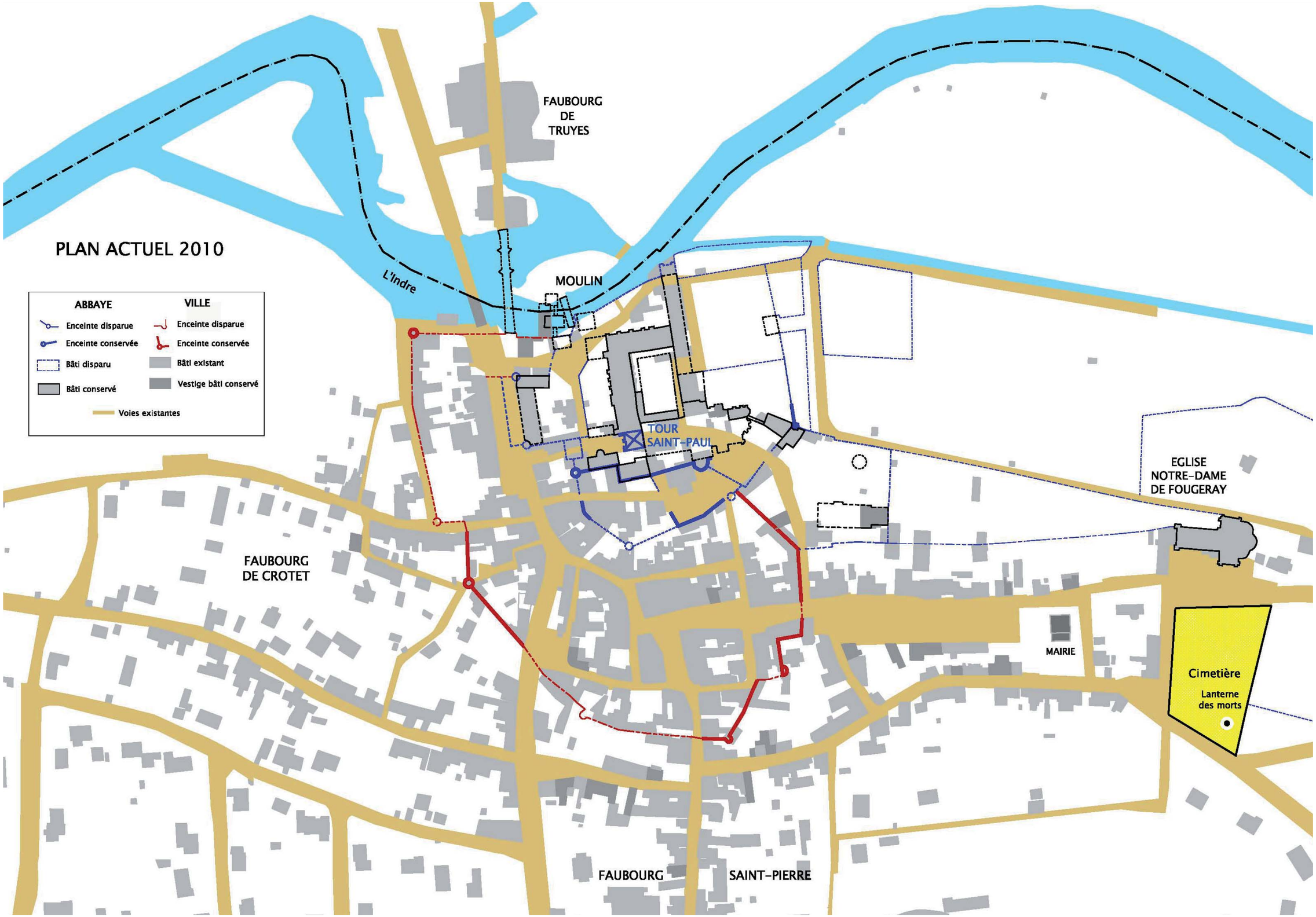


Projets de restauration
(B. de Baudreuil, Plan d'ensemble du cloître, 1991)

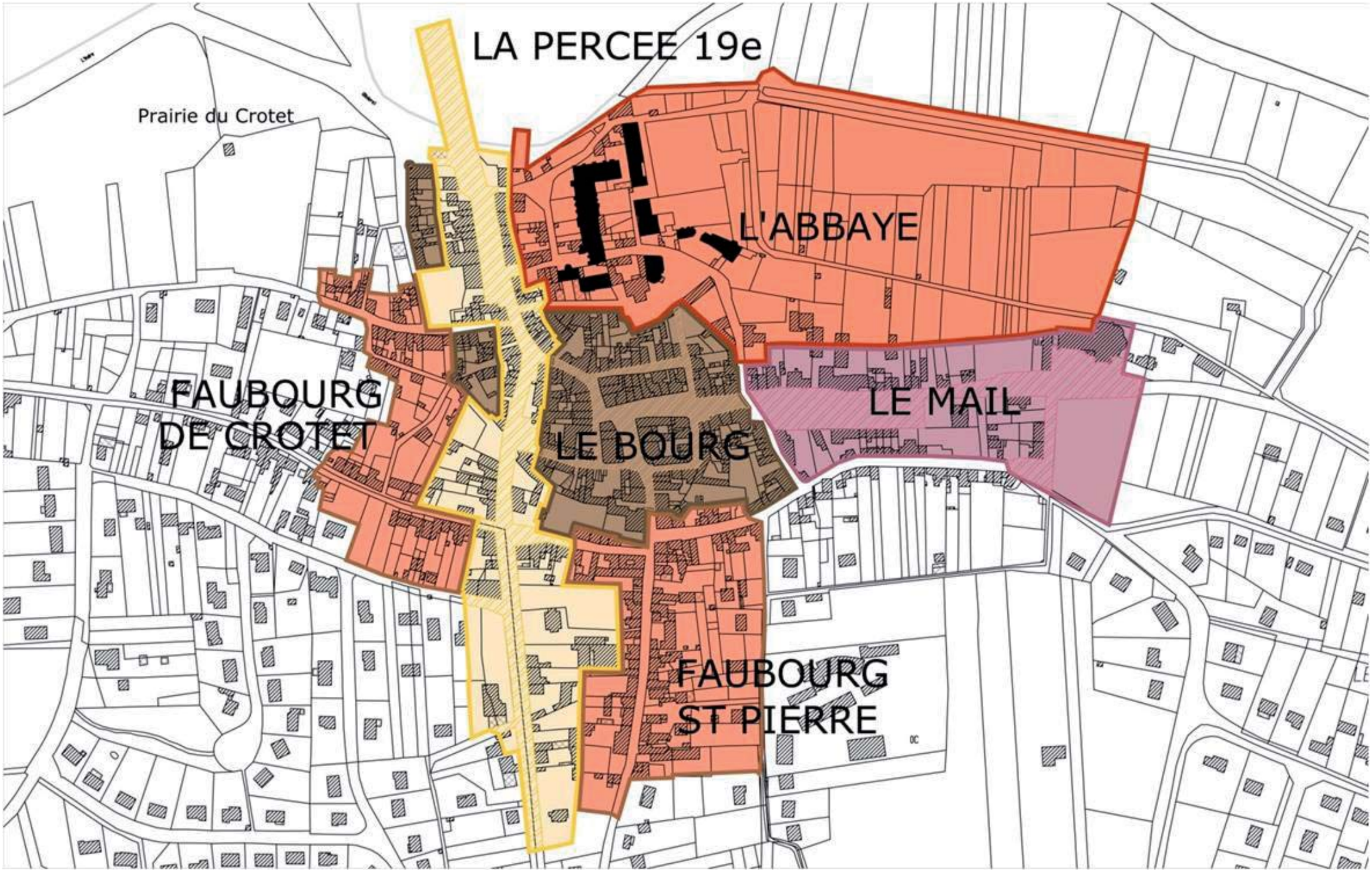
Extrait du Plan d'alignement de 1869, Cormery, Archives communales

Photo Roger Henrard, 1957


FAUBOURG
DE
TRUYES
L'Indre
MOULIN
L'Enclos de l'Abbaye
TOUR
SAINT-PAUL
MAIRIE
Hôtel du
Croissant
EGLISE
NOTRE-DAME
DE FOUGERAY
FAUBOURG
DU CROTET
Le Grand
Cimetière
Lanterne
des morts
Champ de foire
Marché au
blé
Marché
aux volailles
Marché
à l'avoine
Marché
aux porcs
FAUBOURG
SAINT-PIERRE
PLAN ENTRE 1822 ET 1880
ABBAYE
Enceinte disparue
Enceinte conservée
Bâti disparu
Bâti conservé
VILLE
Enceinte disparue
Enceinte conservée
Bâti existant
Vestige bâti conservé
Voies existantes
Nouvelle route et pont (fin 19è s.)


PLAN ACTUEL 2010
ABBAYE
Enceinte disparue
Enceinte conservée
Bâti disparu
Bâti conservé
VILLE
Enceinte disparue
Enceinte conservée
Bâti existant
Vestige bâti conservé
Voies existantes
FAUBOURG DE TRUYES
L'Indre
MOULIN
TOUR SAINT-PAUL
EGLISE NOTRE-DAME DE FOUGERAY
FAUBOURG DE CROTET
MAIRIE
Cimetière
Lanterne des morts
FAUBOURG
SAINT-PIERRE

Les entités homogènes



2.2.2 Les différentes entités urbaines

Au terme de cette évolution tantôt constructive, tantôt destructive, une organisation s'est aujourd'hui constituée. Différentes entités, dotées d'ambiances bien particulières, peuvent être décrites.

a) L'ancienne abbaye

Le quartier dont la cohérence devrait s'imposer au premier titre est celui de l'ancienne Abbaye, qui historiquement rayonne sur le reste de la ville. A défaut de présenter aujourd'hui une cohérence suffisante, certains liens historiques entre ses différentes composantes sont évidents et méritent d'être plus lisibles en termes d'aménagement.

L'entité est délimitée par le tracé de son enceinte fortifiée dont subsistent quelques courtines et une tour, et a conservé intacte l'extension de ses jardins clos de murs et douves. Elle regroupe dans un ensemble autrefois plus lisible, toutes les parties constituantes subsistantes, bâties et non bâties, de ce monastère. La Tour Saint-Paul en constitue le point de repère ainsi qu'à toute la ville.

L'entité garde le caractère clos d'origine, et l'ambiance du quartier tranche sur le reste du bourg par son caractère aéré et jardiné. Bien que le quartier soit ouvert à la circulation automobile, il est à l'écart du trafic traversant le bourg, comme de l'animation de son centre.

b) Le Bourg

Né aux portes de l'abbaye, ce quartier commerçant d'origine médiévale, qui abritait les différents marchés et foires et nombre d'activités en boutiques, est le vrai cœur de Cormery. Il est constitué d'un enchevêtrement de rues et de places au paysage et à l'architecture ancienne intéressants. Il a pour limites historiques le tracé de son ancienne enceinte encore partiellement en place : d'épais murs de courtine restent inclus dans le bâti plus récent et tours rondes. Le quartier recèle les bâtis les plus anciens.

c) Le Mail

L'extension d'un mail hors de la ville close, vers l'est du bourg, le long de la rue de Montrésor, est sous tendu par la création au 12e siècle de l'église paroissiale Notre-Dame de Fougeray près de son cimetière, à 250 m de la ville.
C'est au 19e siècle que cette esplanade se bâtit, avec l'implantation de la Mairie à son extrémité.

d) La percée du 19e siècle

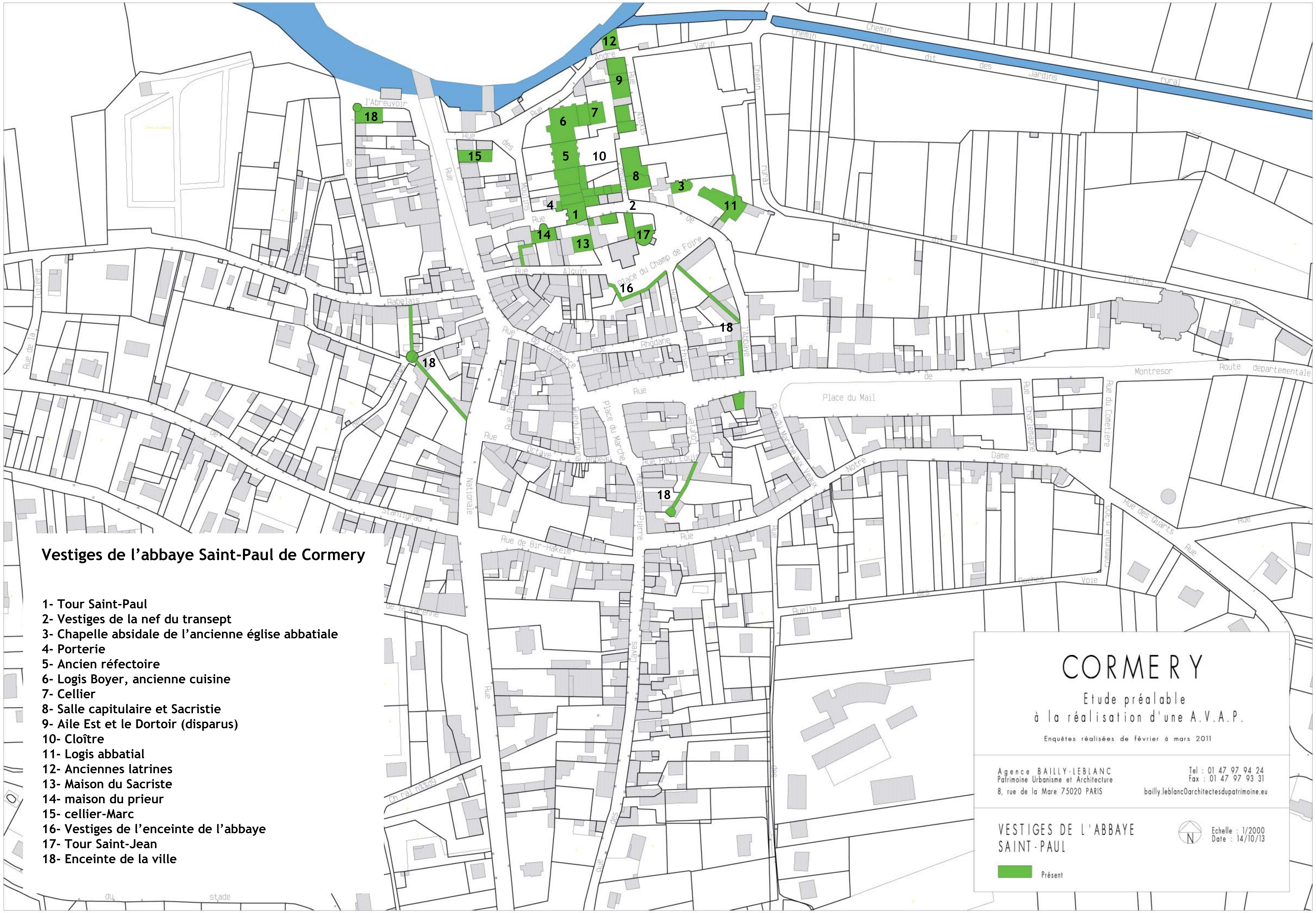
La priorité donnée au 19e siècle à la traversée du transit nord-sud a conduit à la transformation de l'entrée de ville, à des réalignements et à une percée routière doublant la rue des Caves. La nouvelle voie est devenue la rue Nationale. Ces aménagements ont créé une coupure dans le tissu ancien du Bourg, accentuée aujourd'hui par l'évolution du trafic de transit. Cet axe représente un problème à part dans la ville. Passé le seuil que constitue le pont, c'est l'entrée de ville par laquelle on découvre Cormery.

e) Le faubourg Saint-Pierre

A l'extérieur de la ville close, ce faubourg escaladant le coteau par un tracé encavé est un ancien itinéraire que la rue Nationale a délesté au 19e siècle. Il a conservé par son échelle, son bâti bas et discontinu, son organisation de cours communes, ses granges et ses caves troglodytiques, un caractère rural et une certaine homogénéité.

f) Le Faubourg de Crotet

De même caractère semi rural que le Faubourg Saint-Pierre, le Faubourg de Crotet se situe hors les murs, à la transition entre le Bourg et les jardins qui environnent la ville.


Vestiges de l'abbaye Saint-Paul de Cormery
1- Tour Saint-Paul
2- Vestiges de la nef du transept
3- Chapelle absidale de l'ancienne église abbatiale
4- Porterie
5- Ancien réfectoire
6- Logis Boyer, ancienne cuisine
7- Cellier
8- Salle capitulaire et Sacristie
9- Aile Est et le Dortoir (disparus)
10- Cloître
11- Logis abbatial
12- Anciennes latrines
13- Maison du Sacriste
14- maison du prieur
15- cellier-Marc
16- Vestiges de l'enceinte de l'abbaye
17- Tour Saint-Jean
18- Enceinte de la ville
CORMERY
Etude préalable
à la réalisation d'une A.V.A.P.
Enquêtes réalisées de février à mars 2011
Agence BAILLY-LEBLANC
Patrimoine Urbanisme et Architecture
8, rue de la Mare 75020 PARIS
Tel : 01 47 97 94 24
Fax : 01 47 97 93 31
bailly.leblanc@architectesdupatrimoine.eu
VESTIGES DE L'ABBAYE
SAINT-PAUL
Echelle : 1/2000
Date : 14/10/13
Présent
Place du Mail
Rue Nationale
Place du Marché
Place du Champ de Foire
Route départementale

2.2.3 Les intérêts architecturaux

a) Le patrimoine archéologique

La sensibilité archéologique attestée dans les environs de Cormery couvre une large période allant du paléolithique ancien au Moyen Age. (Age du Bronze, Hallstatt et La Tène et périodes gallo-romaines et mérovingiennes).

Liste des sites archéologiques connus sur le territoire communal:

- occupation néolithique au lieu-dit « le Cheneau » site 37.083.002AP

- voie gallo-romaine, lieu-dit « Valle du Poirier » site 37.083.901AH ; repérée en prospection aérienne

- voie gallo-romaine, lieu-dit « la Taille Basse » site 37.083.004AH ; repérée en prospection aérienne

- enceinte repérée en prospection aérienne lieu-dit « la Taille » site 37.083.002AH

- occupation lieu-dit « Chanteloup » site 37.083.001AH

- zone de sépultures médiévales lieu dit « la Métairie Notre-Dame » site 37 083 005 AH

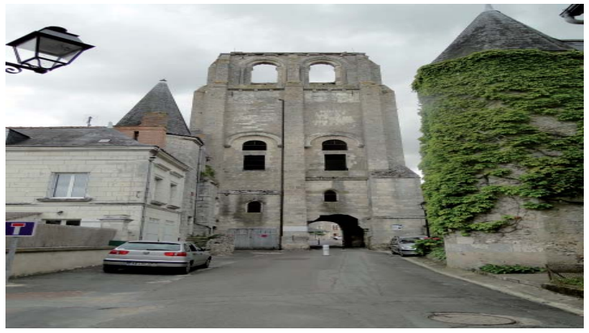
Ces informations ne constituent pas un état exhaustif des données archéologiques de la commune et ne préjugent pas de la découverte de sites non repérés à ce jour.

Deux secteurs de la commune sont particulièrement sensibles :

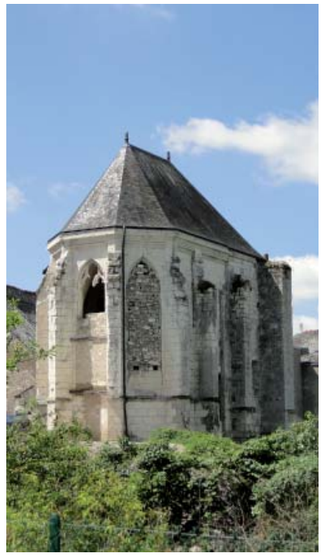
- le secteur de l'abbaye : aucune opération archéologique n'a été menée récemment (hormis un sauvetage urgent datant de 1992) mais un courrier du SRA daté du 15 février 2011 demandait à la commune, en application de l'article R 523-7 du Code du Patrimoine, transmission de tous les dossiers concernant la mise en valeur de l'abbaye et du centre-bourg « ainsi que de tout autre document portant sur la zone située entre l'Indre, la rue de l'Abreuvoir, la rue de Bir-Hakeim, la ruelle des Roches et jusqu'au cimetière communal ».
Tout ce secteur doit être reconnu comme possédant un très fort potentiel archéologique et nécessitant donc un suivi attentif par la commune, avec l'appui de la DRAC (SRA).

- le secteur de Notre-Dame du Fougerai : les deux opérations de sauvetage urgent, menées suite à la découverte fortuite de sépultures sur les parcelles B 1096 et B 1100 (au moment de la construction d'un lotissement) ont permis de localiser une zone funéraire médiévale, extension probable du cimetière de l'église avant sa rétraction. Les observations effectuées suggèrent que le cimetière s'étend largement vers le Sud mais aussi vers l'Est.
Une attention particulière devra être portée à cette zone de l'A.V.A.P. d'autant plus qu'elle est située sur le secteur 2 «Chaumenier».

La Tour Saint-Paul



La Chapelle de l'Abbé



Etat du croisillon sud de l'église abbatiale

Vestiges des bas-côtés de l'église abbatiale

b) Le bâti monumental

Tout le passé de Cormery tient dans son abbaye. Aussi son patrimoine s'identifie en grande partie aux différents vestiges que cette institution millénaire a laissés, les bâtiments conventuels eux-mêmes et leurs satellites, logis des différents dignitaires généralement des 15e-16e siècles, ainsi que des ouvrages de fortification.

Les autres monuments sont quelques édifices publics qui ont été entrepris au 19e siècle dans le cadre de l'administration communale postérieure à la Révolution.

L'intérêt exceptionnel que présentent les différents vestiges conservés de l'ancienne abbaye Saint-Paul de Cormery a été reconnu par les spécialistes de l'histoire de l'architecture a défaut d'être évident pour le grand public qui peut être rebuté par l'impression générale d'abandon que donne aujourd'hui ce site historique. Les touristes et les habitants de Cormery eux-mêmes n'ont que peu d'occasions de se rendre compte de ces qualités. Les intérieurs notamment, divisés encore récemment entre plusieurs propriétaires et physiquement cloisonnés par des planchers et refends qui en parasitent la lecture, sont difficiles à montrer. au grand public, sinon à de rares occasions comme les Journées du Patrimoine. L'ensemble, malgré ces dénaturations majeures, a en fait été peu retouché, ce qui est encourageant pour une restauration de qualité.

Les vestiges de l'église abbatiale :
L'abbaye bénédictine Saint-Paul de Cormery, le principal élément patrimonial de la commune, est signalée par le haut clocher de la Tour Saint-Paul veillant sur l'ensemble urbain tout entier massé à ses pieds.

Le clocher de l'ancienne église abbatiale, dénommé Tour Saint-Paul :
Cette tour-porche de style roman, placée à l'ouest de l'église abbatiale dont elle constituait l'entrée, est un des seuls vestiges romans de ce que fut l'église abbatiale en partie reconstruite au 13e siècle et démantelée à partir de 1797. La construction de la tour serait légèrement postérieure (vers 1090) à celle de l'église, consacrée en 1054. Des liens architecturaux unissent la Tour Saint Paul aux autres tours-porche de Touraine (Saint-Martin et Saint-Julien de Tours, Notre-Dame de Loches). La façade principale, côté ouest, présente deux panneaux traités en bas-relief figurant l'entrée du Christ à Jérusalem, une scène non identifiée et une décoration en losanges. La façade orientale, aux baies obstruées, donnait sur la nef empruntée aujourd'hui par la rue de l'abbaye. Elle contient la partie la plus ancienne de l'église carolingienne, l'ancienne porte d'entrée du bas-côté sud de l'église construite en 1054, qui se voit dans le jardin de la Maison du Sacriste. La flèche de pierre s'est écroulée le 2 décembre 1891 entraînant la démolition du dernier étage, remplacé depuis par une horloge, et endommageant la toiture du réfectoire.

Le porche au rez-de-chaussée a été élargi pour permettre le passage de la rue de l'Abbaye. Un escalier à vis conduit à une salle au 1er étage, couverte d'une coupole à 16 pans dont les deux doubleaux retombent sur des colonnes aux chapiteaux finement sculptés. Au-dessus, le beffroi avait deux étages, bien visibles sur les images anciennes et les photos antérieures à l'effondrement de la flèche en 1891. Le beffroi est maintenant ouvert. Il abritait 5 cloches dont la dernière, Christus (1850 kg), est depuis 1807 la plus grosse cloche de la cathédrale de Tours.

La Tour Saint-Paul a été classée Monument historique par arrêté du 26 avril 1908.

La chapelle absidale de l'ancienne église abbatiale :
La chapelle de l'abbé Jean du Puy qui flanquait au nord la chapelle absidale de l'église abbatiale (chapelle de la Vierge) a été édifiée entre 1490 et 1517 par l'abbé Jean du Puy pour y abriter sa sépulture. Elle était dédiée à Saint-Symphorien. C'est ce qui reste de plus significatif de la partie gothique de l'église abbatiale. Elle a été épargnée du démantèlement durant la Révolution car elle sert alors à loger les chevaux des gendarmes. Par la suite une école maternelle s'y installe. Le volume est encore aujourd'hui recoupé par un plancher.

Elle est constituée de 2 travées aveugles et d'une abside à cinq pans percée de trois baies à remplage flamboyant. La voûte est ornée des clés ornées représentant Saint Paul et les armes de la famille du Puy. Sur les colonnes figurent de fines sculptures de feuilles de vignes et de raisins. Des traces de polychromie décorent les arcs.

La chapelle absidale de l'ancienne église abbatiale a été classée M.H. par arrêté du 10 mars 1921.

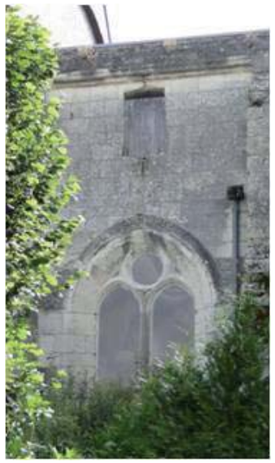
Les vestiges de la nef et du transept :
En 1296-1310 les parties orientales de l'église abbatiale sont reconstruites en style gothique sous l'abbé Thibaud de Châlon. La destruction de l'église abbatiale à partir de 1797, ouvrant le passage d'une rue en place de la nef, n'a laissé que peu de vestiges de l'église, uniquement des parties des murs périphériques :

- quelques pans de murs appartiennent aux anciens bas-côtés, aujourd'hui inclus dans les maisons et remises qui les ont occupés. On y reconnait quelques baies gothiques moulurées ;
- les murs du croisillon sud, contre lesquels s'adosse, à l'extérieur, la tour Saint-Jean, sont incorporés à un bâti du 19e siècle. Ils présentent les vestiges à demi murés d'une grande fenêtre à remplages du gothique rayonnant ;
- les murs du croisillon nord sont visibles sous l'abri dénommé Halle aux Moutons. On y reconnait des baies à remplage gothique qui permettaient la communication avec la salle capitulaire au nord.

Etat actuel du croisillon nord de l'église abbatiale (Halle aux Moutons)

La porterie

L'ancien réfectoire



L'ancien réfectoire et ses greniers

Les vestiges des bâtiments conventuels

La porterie :
Contiguë au réfectoire, dont elle est contemporaine et de même style, la porterie de l'abbaye est voûtée d'ogives (voûtes et culs de lampe sculptés) et flanquée d'un escalier en vis hors-œuvre.

L'ancien réfectoire :
Le réfectoire de l'abbaye occupe le côté ouest du cloître. C'est une magnifique salle gothique rayonnante à 2 nefs, construite vers 1230 (la datation par dendrochronologie de la charpente du réfectoire a donné la date de 1232). Elle est semblable à la salle des hôtes du Mont Saint-Michel. Longue de 30 mètres large de 10 et d'autant en hauteur, la voûte en ogive retombe sur des colonnes minces et sculptées. Sur le mur Ouest du réfectoire est aménagée la chaire destinée au lecteur pendant le repas des moines. Elle forme un balcon saillant à l'intérieur du réfectoire. Les voûtes ont gardé leur décor peint. Durant la période où les locaux servent d'école, au 19e siècle, des peintures édifiantes sont appliquées sur les parois.

On accède aux grands greniers par la tour d'escalier à proximité de la porterie. Le haut comble et sa charpente à chevrons portant fermes n'ont été conservés que sur la moitié nord de l'aile du réfectoire.

Les restes du réfectoire ont été classés M.H. par arrêté du 10 mars 1921.

Le Logis Boyer, ancienne cuisine :
Dans le prolongement du réfectoire, l'ancienne cuisine a été reconstruite au 17e siècle. Les cuisines ont été plus tardivement l'habitation de Paul Boyer (1864-1949), grammairien, professeur de russe à l'Ecole des Langues Orientales. Celui-ci a légué son habitation à la Ville de Cormery, d'où le nom actuel de «Logis Boyer». Les Amis d'Alcuin en ont occupé plusieurs pièces.

L'ancien Cloître :
Le cloître était composé de huit travées sur chacun de ses côtés, formait un quadrilatère de 40 mètres de long sur 29 mètres de large. L'angle des galeries sud (à gauche) et ouest (au fond) est conservé. Les arcades des 13e et 15e siècles supportent un auvent de charpente. L'unité du jardin qui en occupe le centre vient d'être rétablie par la démolition d'un mur de clôture.

Les restes de l'ancien cloître ont été classés M.H. par arrêté du 10 mars 1921.

La salle capitulaire et la sacristie :
La salle capitulaire située dans l'aile est du cloître, qui était surmontée par le dortoir, n'a conservé que trois arcades gothiques à chapiteaux sculptés en façade, incorporées au mur d'une habitation privée plus récente. La sacristie, dont les murs apparaissent au fond de la Halle aux Moutons, touchait au croisillon nord de l'église.

L'aile est et le dortoir :
À la fin du 17e siècle, l'entrée du monastère dans la congrégation mauriste voit la reconstruction lente et très coûteuse de l'aile Est, composée alors d'une grande salle voûtée à 9 piliers médians, dans le prolongement de la salle capitulaire et du trésor, ainsi que d'un dortoir de 13 cellules à l'étage. Il n'en reste que des traces dans les habitations modernes de la rue Alexis Meunier et un grand mur à l'ouest formant le fond des granges.

Le cellier :

Appartenant à l'aile nord du cloître, le cellier, dont une partie a brûlé au 20e siècle, est aujourd'hui en partie privé. Par le Logis Boyer on accède à la salle du rez-de-chaussée du cellier des moines, voûtée d'ogives, encore en bon état.

Le cellier a été classé M.H. par arrêté du 10 mars 1921.

Le logis abbatial :
Le logis reconstruit au 15e siècle pour l'Abbé Pierre Berthelot est implanté à cheval sur l'enceinte de l'abbaye. Il présente des fenêtres à meneaux, de hauts combles, une tourelle d'escalier hexagonale (escalier en vis), un appentis à colombage. Il a été remanié, a été affecté à une école de filles.

Le logis abbatial a été classé Monument historique par arrêté du 10 mars 1921.

Le logis Boyer, ancienne cuisine

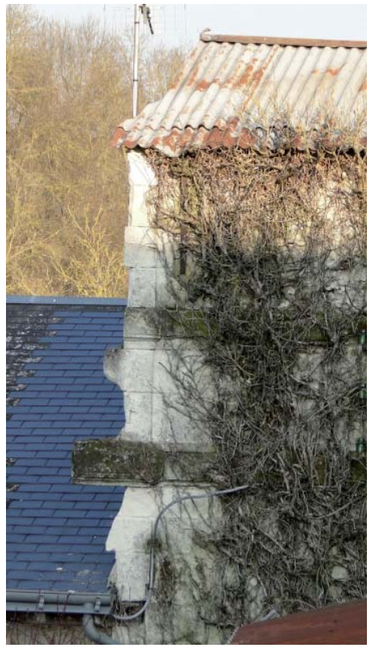
Le cloître

La salle capitulaire et la sacristie

Le cellier gothique

Le logis abbatial

L'aile orientale mauriste et les vestiges de l'ancien dortoir



L'Aumônerie ou Maison du Prieur

Le Cellier-Marc

Les vestiges de l'enceinte de l'abbaye

La Maison du Sacriste

L'Aumônerie ou Maison du Prieur :
Le logis de l'Aumônier, édifié au 15e siècle, qui se situe à l'entrée principale de l'Abbaye, 6 rue de l'Abbaye, a été transformé en caserne pour loger la troupe après 1766. Il est flanqué d'une tourelle d'escalier et présente des croisées à meneaux.

La Maison du Prieur a été Inscrite à l'ISMH par arrêté du 3 mars 1933.

Maison du Sacriste :
Logis d'un des principaux officiers de l'abbaye, datant du 15e siècle. Elle a abrité au 19e siècle l'Ecole Notre-Dame. Depuis son jardin apparaissent les vestiges de la façade de l'église carolingienne.

Le Cellier-Marc :
Le bâtiment coiffé d'un haut comble, qui constitue la partie arrière du 3 rue Nationale (Café des Sports place du Croissant), et qui donnait sur la Grande Cour de l'abbaye, est l'ancien cellier-marc et menuiserie de l'abbaye. Avec son pignon à rondelis, il pourrait dater du 15e siècle.

Les vestiges de l'enceinte abbatiale :
Divers vestiges des fortifications de l'abbaye subsistent :

- une section du mur d'enceinte est située au nord du logis de l'Abbé. Elle comporte une porte piétonnière. Un aménagement récent a permis de donner l'évocation de l'ancien pont-levis ;

- la Tour Saint-Jean, tour demi-circulaire du 15e siècle, a été construite en 1462-1476, sous l'abbé Pierre Berthelot. Elle s'adosse au transept sud de l'église ;

- la façade ouest de la maison située 2, rue de l'abbaye, dont les fenêtres placées très près de la toiture pourraient être des vestiges de créneaux (?), présente un ouvrage d'encorbellement, vestige d'une tourelle d'angle (façade ouest de la parcelle cadastrale 959).

L'Eglise Notre-Dame-de-Fougeray :
Cette église paroissiale du 12e siècle se compose d'une nef sans bas-côtés, en berceau brisé, de deux bras de transept sur chacun duquel s'ouvre une absidiole en cul-de-four, une croisée coiffée d'une coupole reposant sur 4 pendentifs sphériques, surmontée d'un clocher inachevé dans sa partie supérieure (tourelle d'escalier à vis), et d'un chœur terminé par une abside circulaire. Extérieurement à l'est, un grand pignon a englobé une partie du chevet de l'église. Les ouvertures de la nef auraient été remaniées, à l'intérieur, dans la seconde moitié du 12e siècle. Chapiteaux sculptés. Les statues de pierre, du 12e siècle, des quatre évangélistes dans des niches placées dans les arcades supérieures aveugles du cul de four de l'abside, sont antérieures à la construction de l'église. Ces figures semblent probablement provenir d'un autre lieu. L'intérieur de l'église était décoré de plusieurs fresques (13e siècle) recouvertes d'un badigeon au début du 20e siècle ou à la fin du 19e siècle. Cuve baptismale du 12e siècle à masques grotesques. Porche en charpente moderne.

L'Eglise Notre-Dame-de-Fougeray a été classée Monument Historique par arrêté du 3 septembre 1912.

La Croix hosannière :
Datant du 12e siècle ce monument est désigné souvent comme Lanterne des Morts. Cette dénomination est en référence à un fanal allumé en haut d'une tour en l'honneur des morts. Il semblerait qu'il s'agisse en fait d'une croix hosannière qui a une fonction différente. C'est une croix de procession (Hosanna hymne chantée le jour des Rameaux) sur laquelle par l'intermédiaire d'un crochet, des fleurs pouvaient être accrochées. C'est le seul monument de ce type en Touraine, mais qui est fréquent dans l'ouest (Poitou, Charente).

Située dans la partie haute du cimetière, elle se compose d'une grande colonne cylindrique de maçonnerie pleine installée au sommet d'une série de gradins circulaires en pierre. Elle semble avoir été faite d'une série de petites colonnettes surmontées d'un chapeau conique. La partie supérieure, qui couronnait cette colonne, n'existe plus. A la base de la colonne, existe encore l'autel de pierre composé de deux piédroits ornés chacun de deux colonnettes accouplées, et d'une grande dalle de pierre moulurée, pierre tombale sur laquelle est gravée une croix de Malte, formant table. Tout l'environnement de ce monument semble avoir connu une longue tradition d'inhumations.

La Croix hosannière a été classée Monument historique par arrêté du 1er décembre 1920 en tant que lanterne des morts.

Vestiges de l'enceinte de la ville :
En 1443, la communauté des habitants entreprend la construction d'une enceinte fortifiée autour de la ville, comportant des tours et des fossés. Le mur d'enceinte s'appuie au sud et à l'ouest sur le mur d'enceinte de l'abbaye. Sont encore visibles :

- une tour d'angle située rue de l'Abreuvoir,
- une tour située rue des Jardins Hauts,
- une tour située 5 rue Notre Dame, Vestiges situés 26, 28 rue de l'Abbaye,
- une tour située à l'angle de l'impasse des Jardins et de la rue des Jardins Hauts.

Des édifices du 19e siècle **d'intérêt architectural et urbain**

Ancienne Mairie :
Des bases de piliers de la nef de l'ancienne église abbatiale auraient été remployées dans la construction de l'ancienne mairie en 1869, à l'angle de la rue Nationale et de la rue de l'Abbaye.

Mairie :
Le bâtiment abritant la mairie actuelle de Cormery a été construite vers 1840 par l'architecte Pallu pour servir d'école de garçons.

Grand Moulin :

Héritier d'une longue tradition remontant à l'époque carolingienne, le grand moulin de Cormery a été plusieurs fois rebâti, notamment au 19e siècle, et enfin au début du 20e siècle. De ce dernier état subsistent les murs aujourd'hui sans toit et le logis du meunier de même style.

Le lavoir et l'abreuvoir :

Ces petits équipements communaux évoquent des pratiques sociales liées à la rivière, aujourd'hui disparues.

L’église Notre-Dame de Fougeray

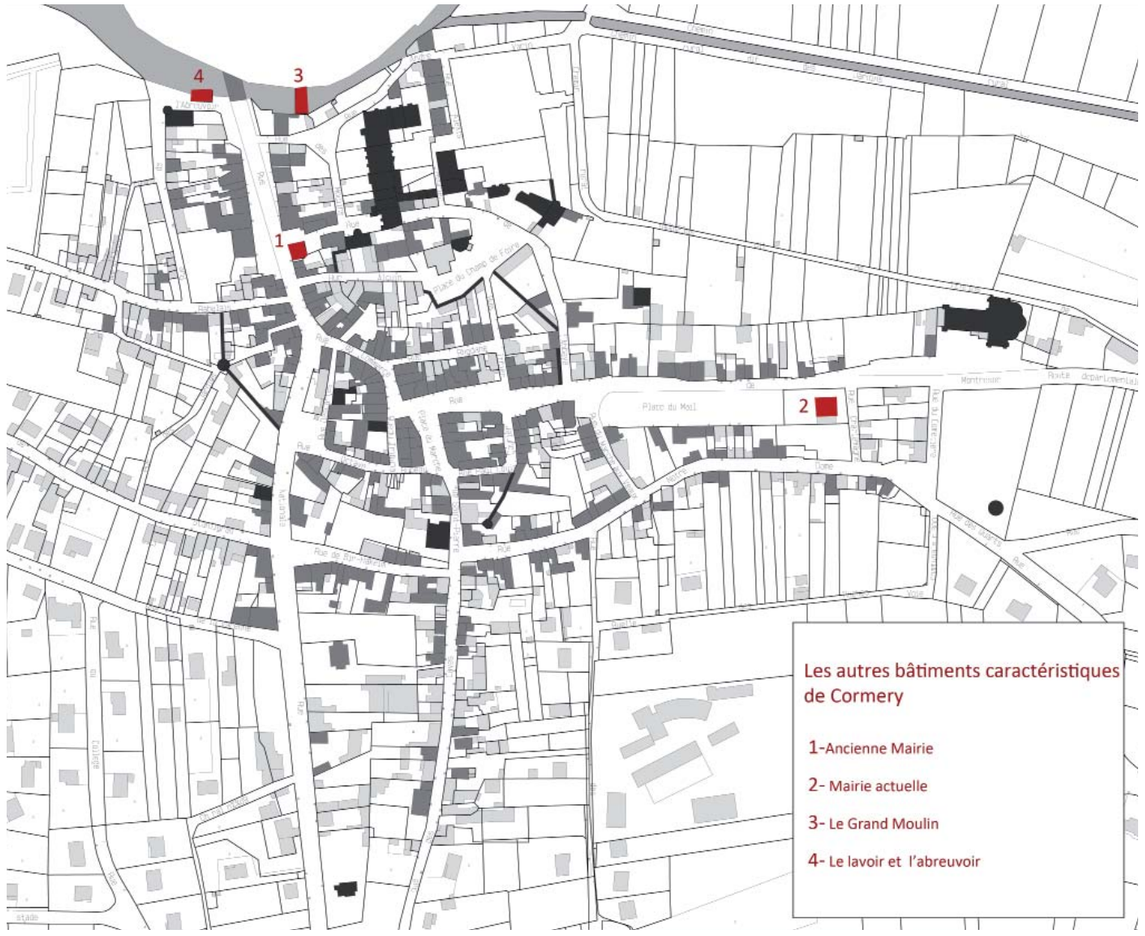
La Croix hosannière

Les vestiges de l’enceinte de la ville

L’enceinte de la ville

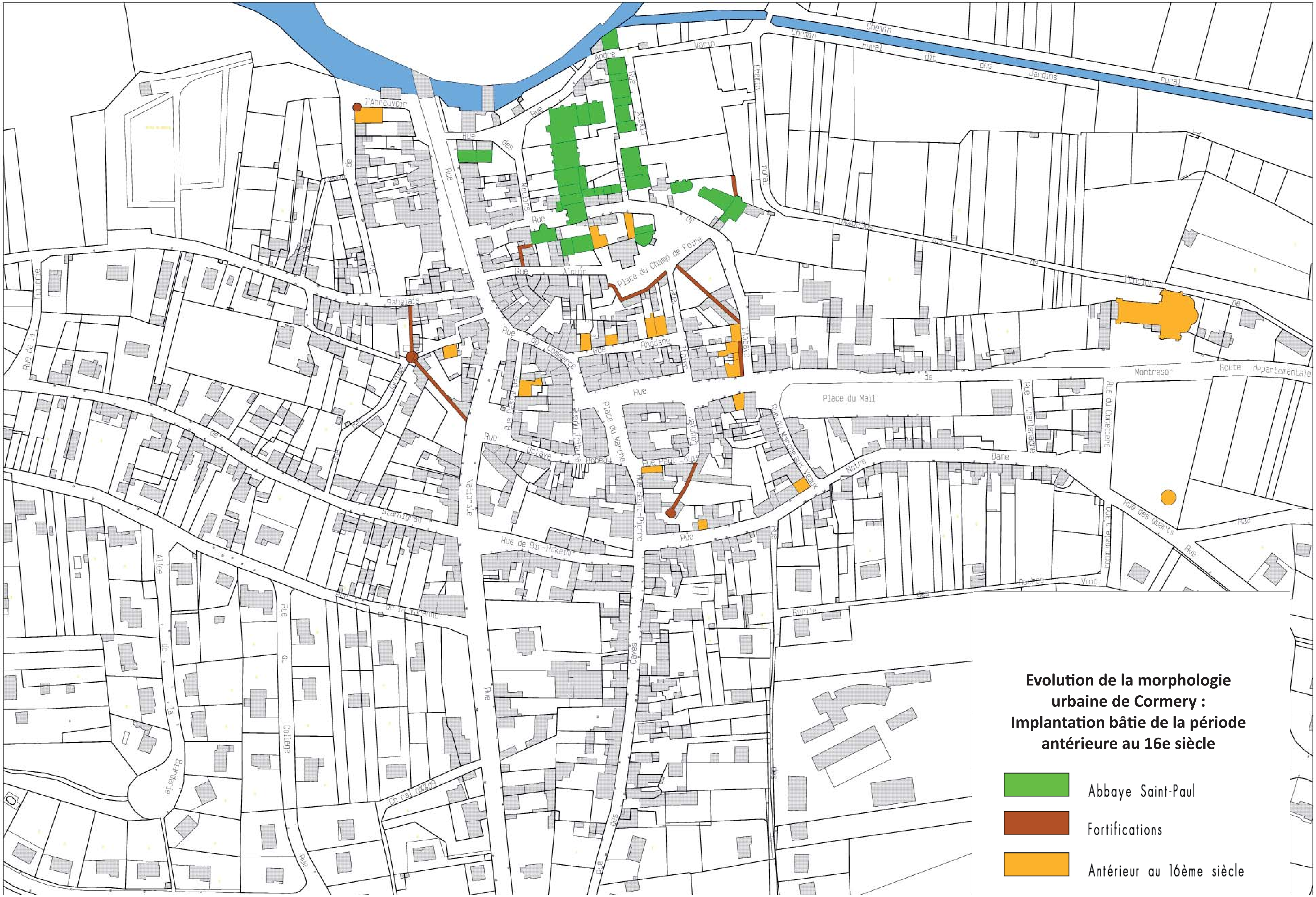
Le Grand Moulin

Le lavoir et l’abreuvoir



L’ancienne mairie, aujourd’hui bibliothèque municipale

L’actuelle Mairie



Evolution de la morphologie urbaine de Cormery : Implantation bâtie de la période antérieure au 16e siècle

Le bâti ancien, masqué
Bâti adossé à l'enceinte

Le bâti d'époque médiévale :
Vestige d'un élément de fortification du bourg

Le bâti ancien, masqué
Pignon de l'ancienne Grange dîmière

Le bâti d'époque médiévale :
Logis 15e - 16e s

Fenêtre Renaissance

Architecture du 17e s.

Les 17e et 18e siècles

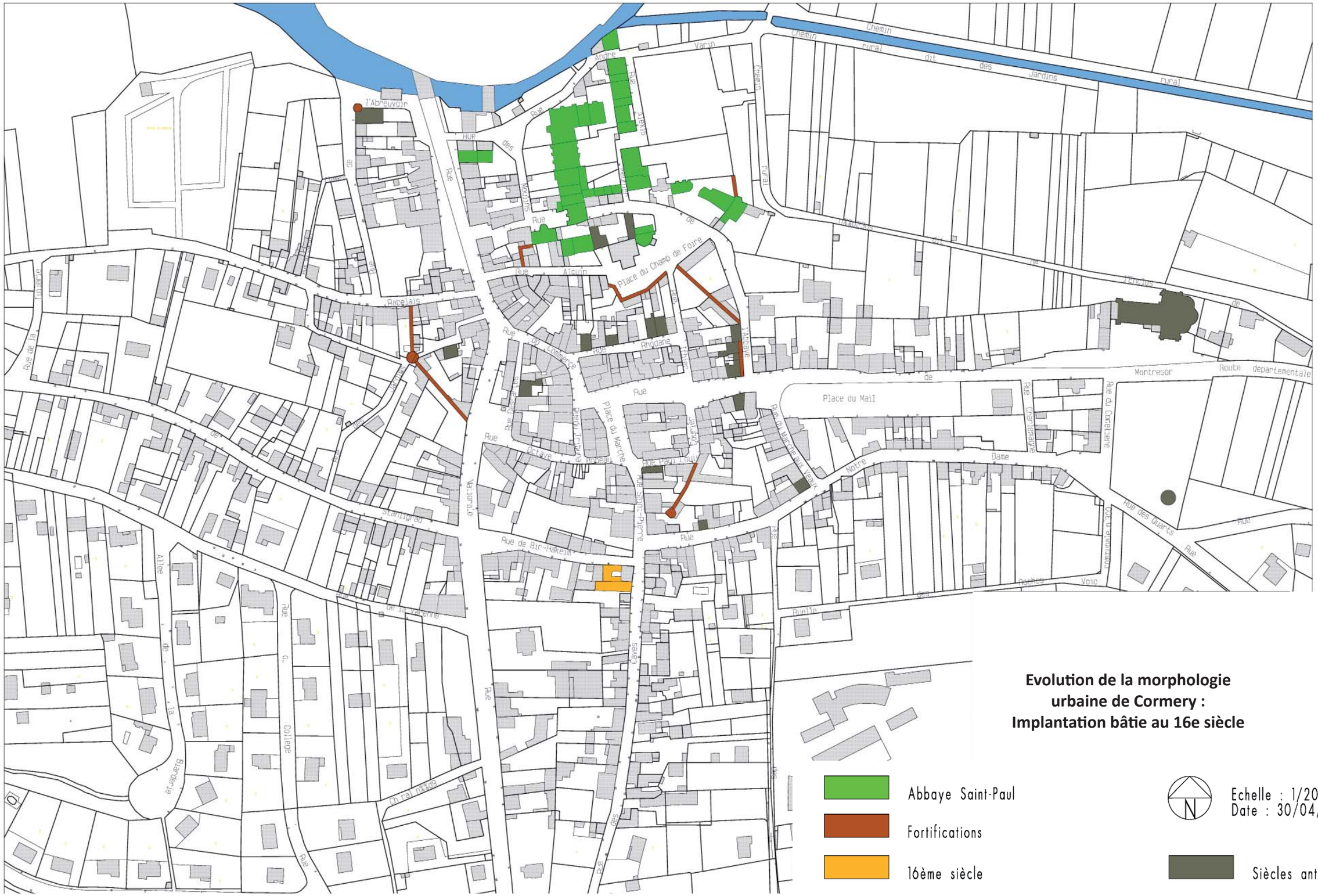
C’est à la fin du 17e siècle que les nouveaux projets de réforme religieuse et architecturale touchant l’abbaye entrainent un renouvellement sur place du bâti ancien, identifiable dans le paysage du bourg. L’abbaye reste un domaine clos et évolue peu, sauf un début de reconstruction partielle. Le bourg s’accroit un peu à l’intérieur des limites de son enceinte.

Type classique :

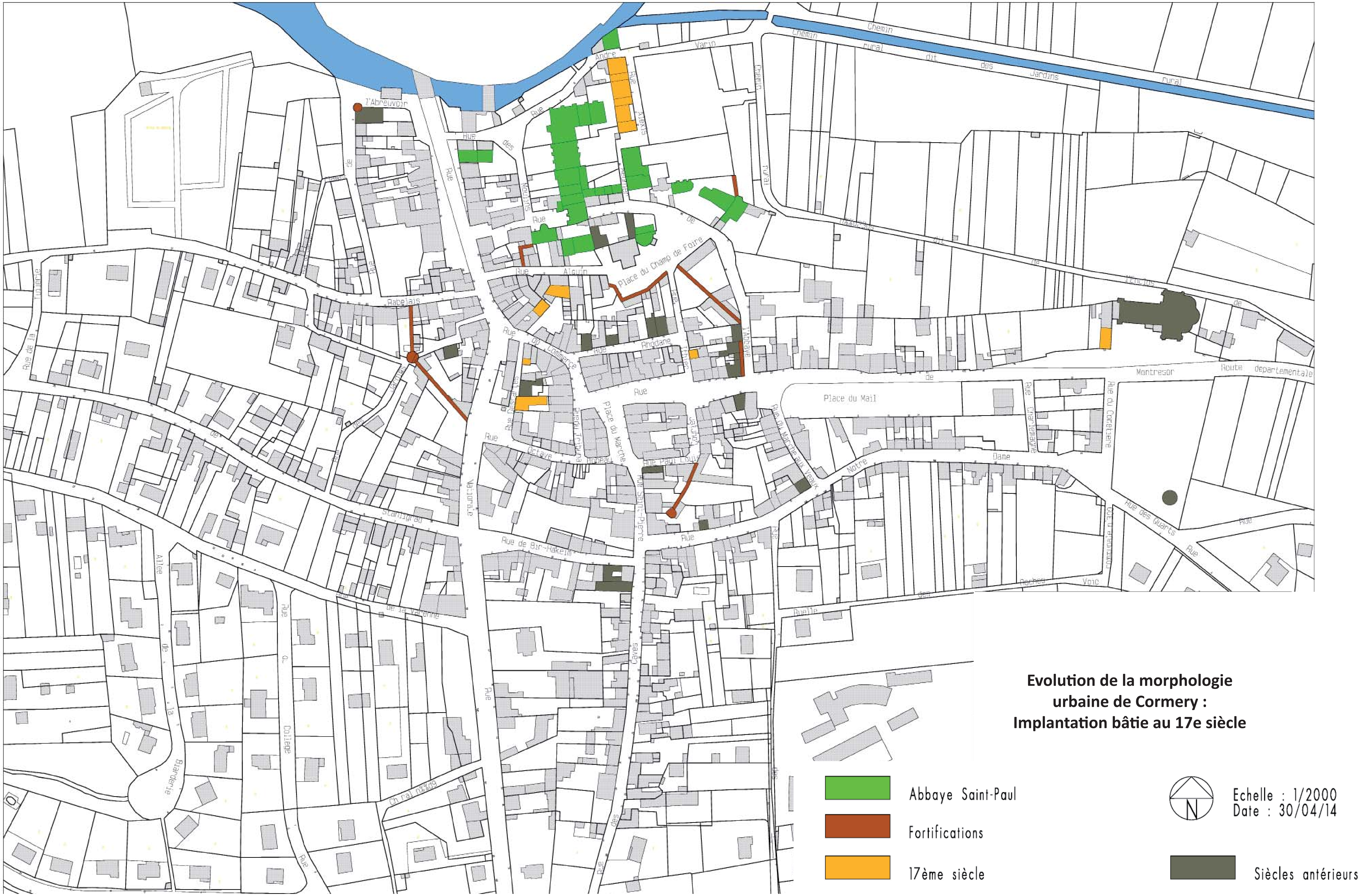
11 bâtis de type classique (soit 3 % de l’ensemble) ont été recensés. Le type classique qui couvre le 17e et le 18e siècle sont peu signalés à Cormery. Le déclin de l’abbaye au 18e siècle n’est pas compensé par le regain d’activité économique associé, vers 1750, à l’aménagement de la route. Les façades présentent des chaînes de pierre en harpe, des baies rectangulaires au 17e siècle, à arc segmenté pour les fenêtres et les lucarnes au 18e siècle. Les combles à la Mansart apparaissent au 18e siècle.

Maison de ville avec artisanat, du 17e s.

Rez-de-chaussée d’actvité 17e ou 18e s.



Evolution de la morphologie urbaine de Cormery : Implantation bâtie au 16e siècle



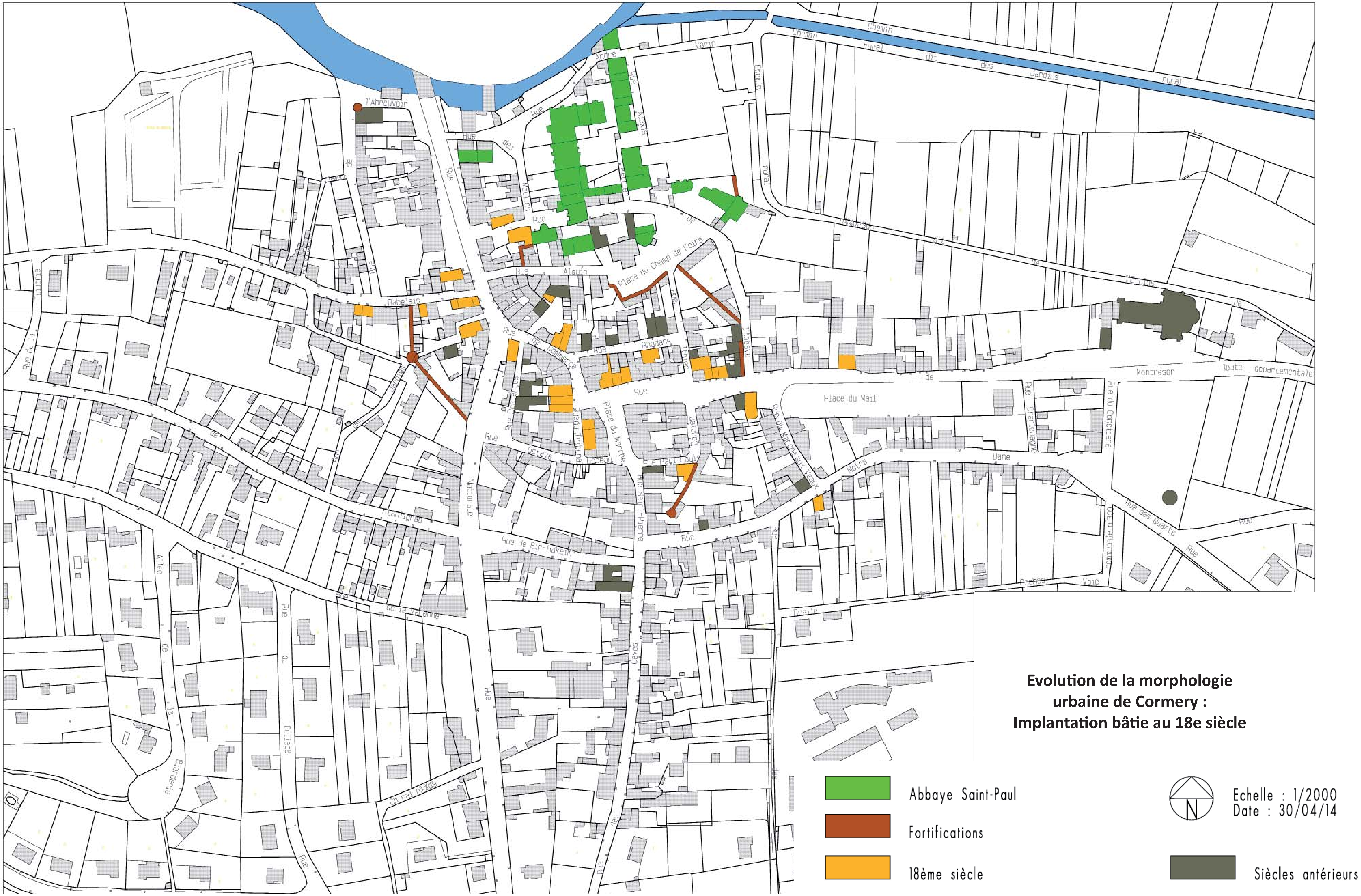
Evolution de la morphologie urbaine de Cormery : Implantation bâtie au 17e siècle

Maison Clasique 17e s.

Bâti 18 e siècle.

Maison Clasique 18e s.

Maison Clasique fin 18e s.



Evolution de la morphologie urbaine de Cormery : Implantation bâtie au 18e siècle

b) L'évolution typo-morphologique de Cormery

Le 19e siècle

Le nouveau cadre communal issu de la Révolution, ainsi que la réforme administrative départementale et cantonale ont eu des conséquences importantes sur la structure ancienne de Cormery qui fait l'objet d'une politique de désenclavements : percée de la rue Nationale (amorcée dès le 18e siècle), ouvertures pratiquées dans l'enceinte devenue obsolète, élargissement de la Porte de Montrésor ouvrant le marché du bourg sur un mail aménagé et ouvert à la construction, déstructuration des espaces de l'abbaye, réalignement et élargissement des espaces urbains, composition de la place du Croissant.

De nombreuses structures anciennes sont réincorporées au bâti plus récent.
Dans l'aire historique de l'abbaye comme dans celle, enclose, du bourg, malgré les transformations du 19e siècle, un bâti ancien contemporain de l'abbaye médiévale (antérieur au 16e siècle) subsiste probablement toujours au sein de constructions renouvelées ultérieurement. Au sein des gros murs, notamment les refends et les pignons mitoyens, dans les sous-sols, subsistent de nombreuses traces des bâtis d'origine, ainsi que sous la forme de remplois de matériaux anciens (pierres d'encadrement de baies). Les cas de bâtis anciens conservés mais simplement rhabillés en façade au 19e siècle sont nombreux. Les restes des fortifications, visibles sur quelques sections clairement reconnaissables, sont en réalité plus importants qu'il n'y parait. Leurs structures épaisses sont aujourd'hui incorporées aux maisons particulières, sur un tracé aisément reconnaissable dans le parcellaire.

Les transformations du bâti au 18e mais surtout à partir du 19e siècle ont été fréquentes dans les rues commerçantes du bourg. Elles concernent le rehaussement des élévations, passant souvent d'un simple rez-de-chaussée ou d'un R+Comble à R+1+Comble, avec réduction de la pente du toit, alors que le parcellaire étroit reste inchangé.
Les rues Nationale, du Commerce et les places de l'ancien marché, qui constituaient le carrefour central de Cormery, ont connu un bâti continu structuré très tôt, mais aussi très transformé. C'est dans les cours arrière, dans des cours communes d'intérieur d'îlot, dans des rues secondaires anciennement loties (rues Rhodane, Paul-Louis Courier, Descartes) que l'on reconnait un bâti qui a échappé à ces transformations.

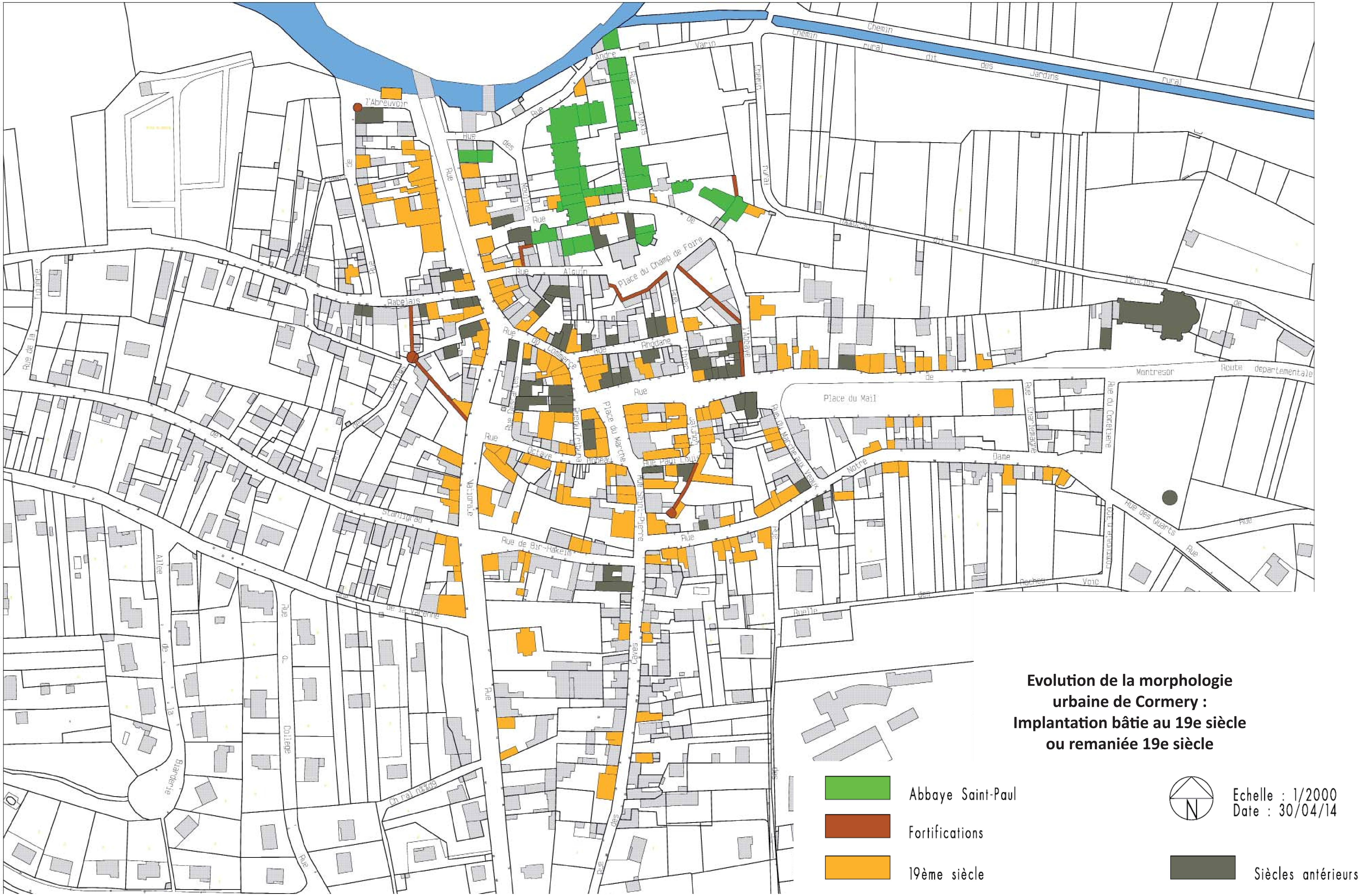
Le renouvellement du bâti vernaculaire au 19e siècle
C'est finalement à une époque de développement récente, entre la Révolution et le maximum démographique qu'ont connu les campagnes au milieu du 19e siècle, qu'il faut attribuer le dernier essor de l'architecture vernaculaire. Hors du cœur du bourg subsistent de nombreux exemples de petit habitat d'élévation basse et de granges, dont l'esprit vernaculaire est dû au recours aux matériaux traditionnels de la Touraine, enduits et tuile. On retrouve dans la disposition de leurs bâtiments autour de la cour, dans les portails et murs de clôture des formes d'organisation rurales. Varié dans ses élévations, alignements et volumes, ce bâti constitue un accompagnement pittoresque remarquable au bâti patrimonial ancien de Cormery.

Façade néoclassique masquant une maison du 15e siècle

Maison 19e

Crétion d'une architecture de façade unifiée

Façade néoclassique



Evolution de la morphologie urbaine de Cormery : Implantation bâtie au 19e siècle ou remaniée 19e siècle

Rectification des angles d'îlots

Façades néoclassiques unifiées

Le type néoclassique :

72 bâtis de type néoclassique (soit 23 % de l'ensemble) ont été recensés. Ce style sévère, qui couvre le début du 19e siècle, marque une rupture avec le style de la période du 18e siècle. Les années 1840 voient en revanche le retour de façades plus ornées.

L'architecture austère d'équipement public de l'ancienne Mairie se singularise par son allure de temple à l'Antique, son fronton triangulaire et ses pilastres.

La politique de réalignement des rues principales de traversée du bourg donne une nouvelle image à la ville. Les façades des nouvelles maisons de ville sont conçues avant tout pour une cohérence urbaine d'ensemble : recherche d'une ligne de corniche uniforme. Plus on avance dans le temps, plus les façades admettent une personnalisation par un décor sculpté. La nature tendre du tuffeau autorise de fines moulurations d'encadrements de baies et de corniches et un décor figuratif (rue du Commerce, façade d'une ancienne boucherie place du Marché).

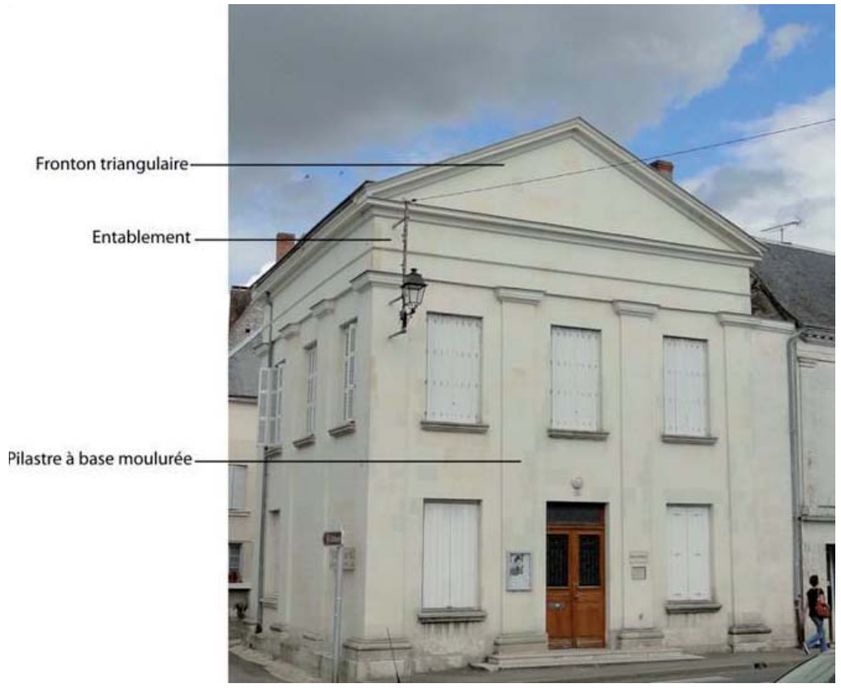
Le type éclectique :

24 bâtis de type éclectique (soit 8 % de l'ensemble) ont été recensés. Cette typologie abondante est multiforme. Après la période néoclassique, la seconde moitié du 19e siècle renoue avec l'ornementation des façades. Elle voit fleurir divers styles de façades, souvent très ornées de modénatures et sculptures, animées d'effets de contrastes polychromes, un art de l'allusion et du pastiche. L'éclectisme des sources est très ouvert. A côté des différents styles historiques « néo » (néo médiéval ou néo renaissance inspiré de l'exemple régional des Châteaux de la Loire) et des tendances stylistiques pittoresques, c'est la reprise des styles de l'architecture classique française classique des 17e et 18e siècles qui l'emporte, avec son répertoire : chaînages à refends, pilastres, balcons sur consoles, baies à clés ornées, lucarnes à ailerons, garde-corps à balustres, toits à la Mansart...

Le type pittoresque et régionaliste :

11 bâtis de type pittoresque et régionaliste (soit 3 % de l'ensemble) ont été recensés. Les bâtiments d'architecture pittoresque, fréquents dans la prelière moitié du 20e siècle, montrent une fantaisie inventive dans le décor, les appareils de matériaux, l'introduction de couleurs et surtout dans la composition de leurs toitures, fortement débordantes, l'existence de pignons, de tours, la polychromie de la façade associant aux matériaux traditionnels divers matériaux (appareil mixte, alternance pierre et brique, céramiques briques émaillées, fer), la composition décrochée des volumes, ou par les pans de bois pittoresques du style régionaliste anglo-normand.

Façade ornée 2e moitié 19e s.



Façade néoclassique en pierre de taille

Façade pierre de taille (tuffeau)

Petit habitat 19e s

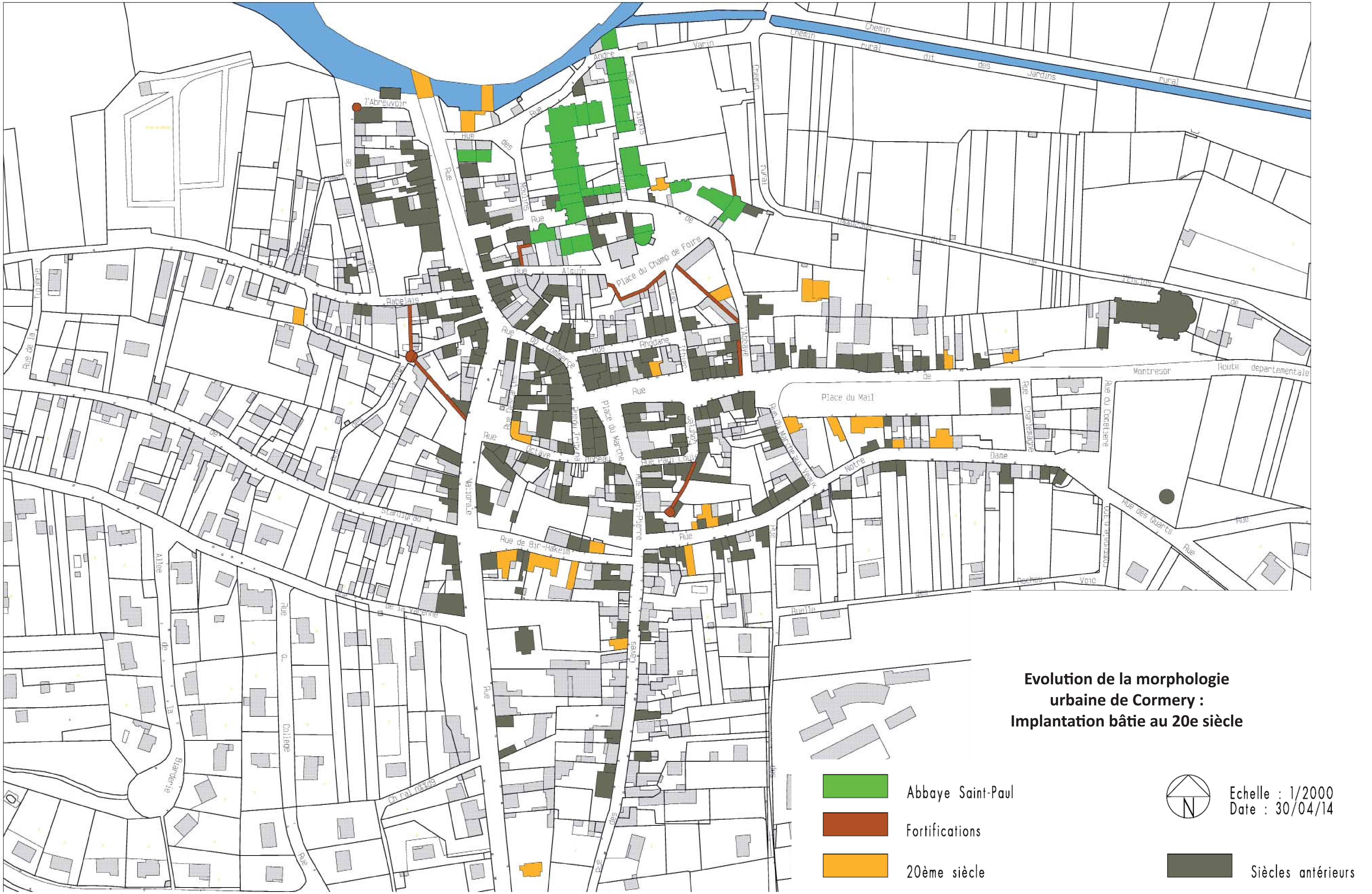
Granges

Petit habitat vernaculaire 19e s

Granges traditionnelles

Bâtiment fin 19e siècle, le type éclectique

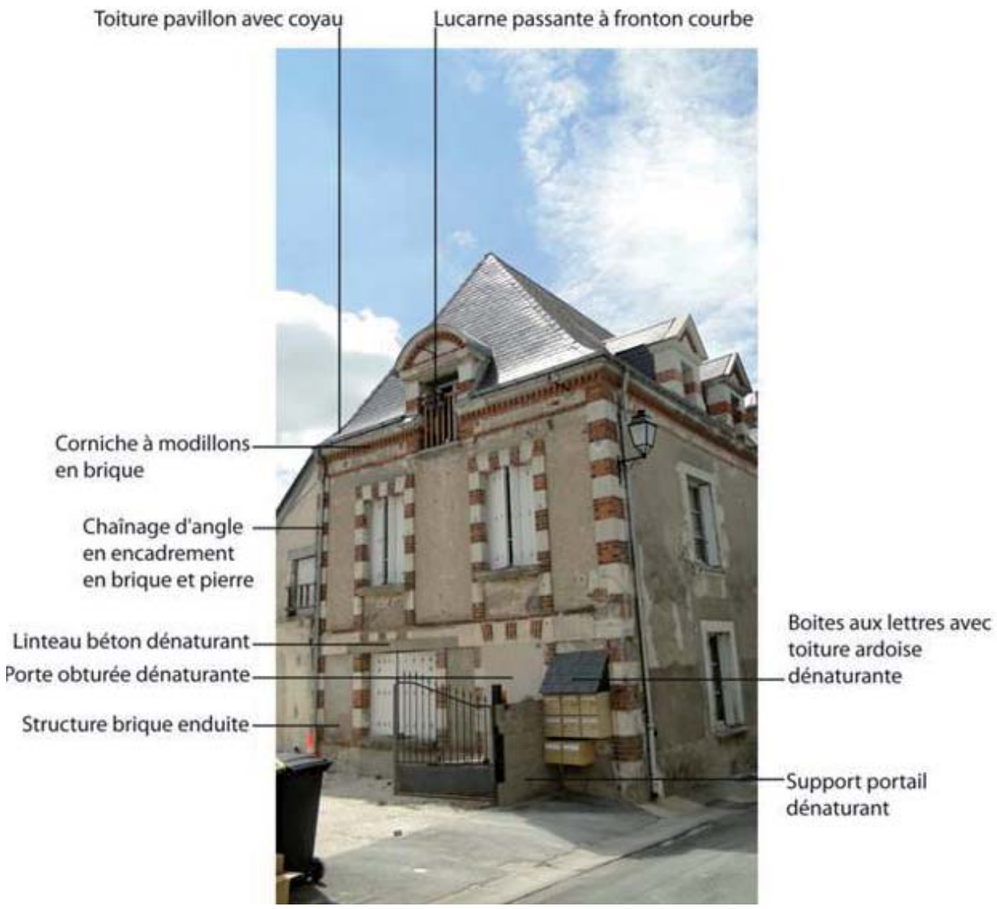
Hôtel particulier

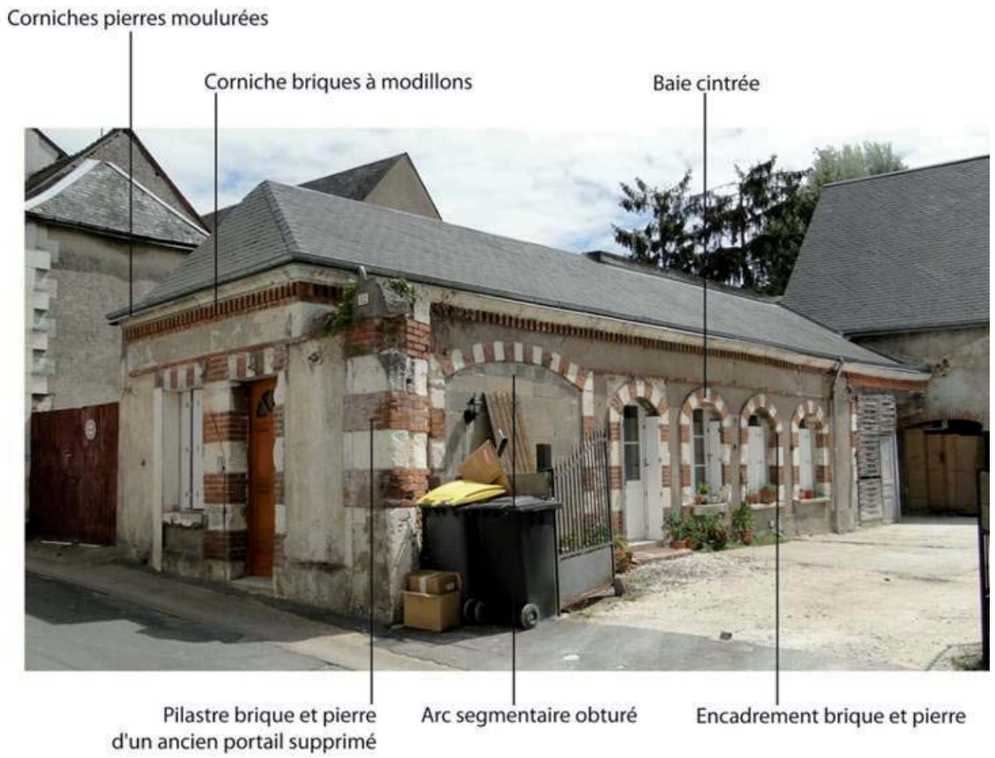


Evolution de la morphologie urbaine de Cormery : Implantation bâtie au 20e siècle

Bâtiment fin 19e siècle,début 20e siècle, le type pittoresque et régionaliste

Appareil mixte (brique, pierre et enduit)



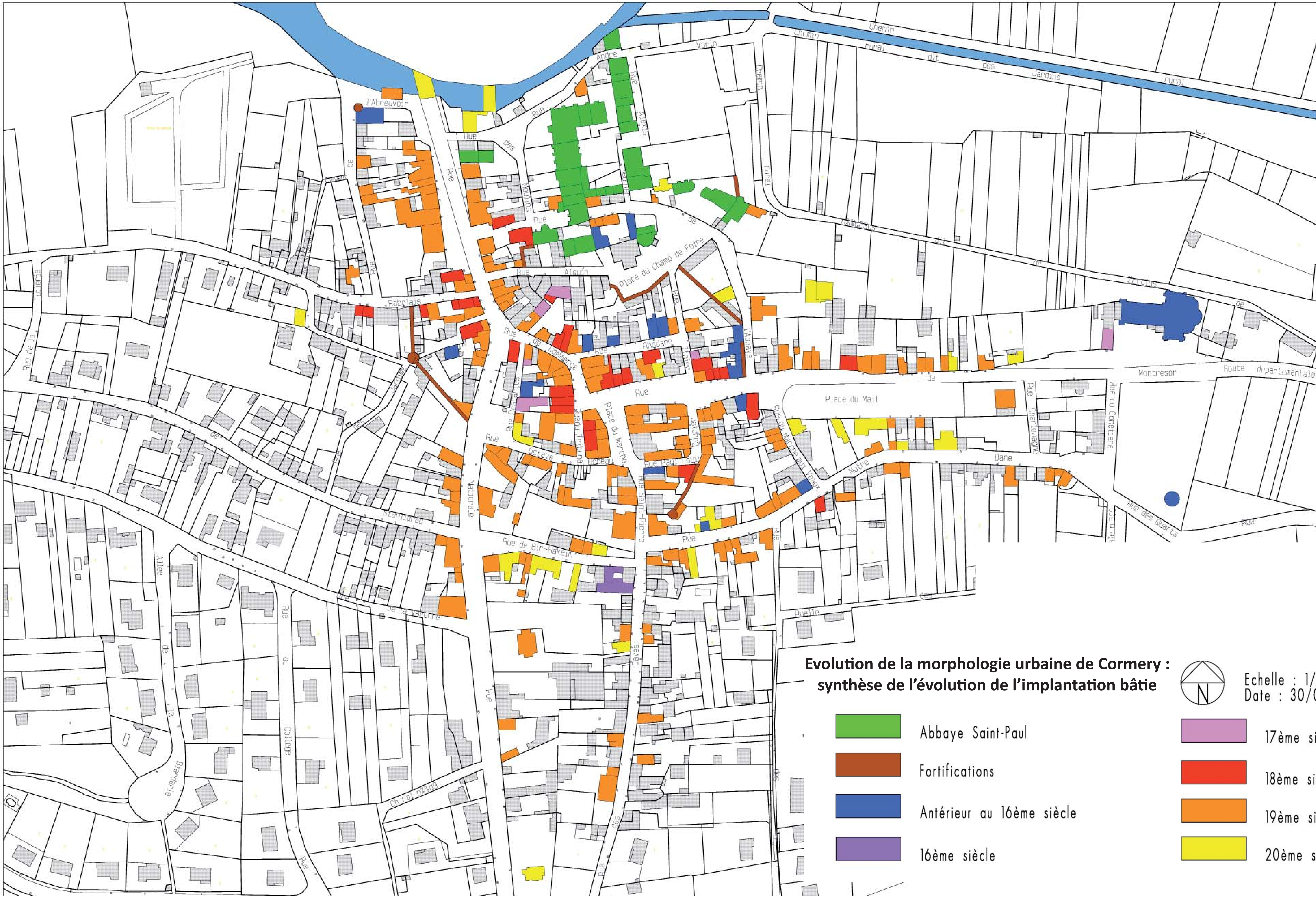


Typologie régionaliste de la villa

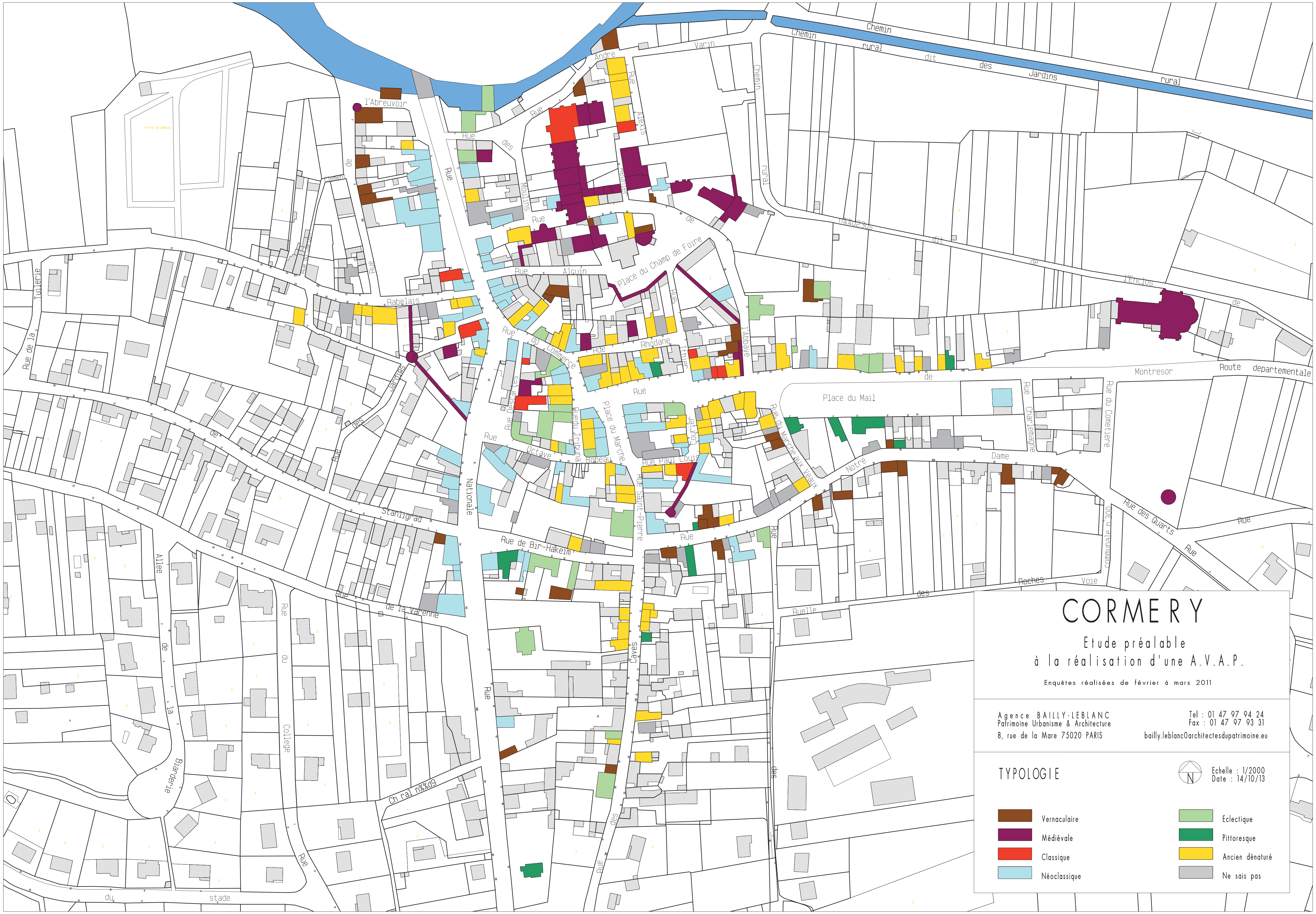
Maison début 20e siècle

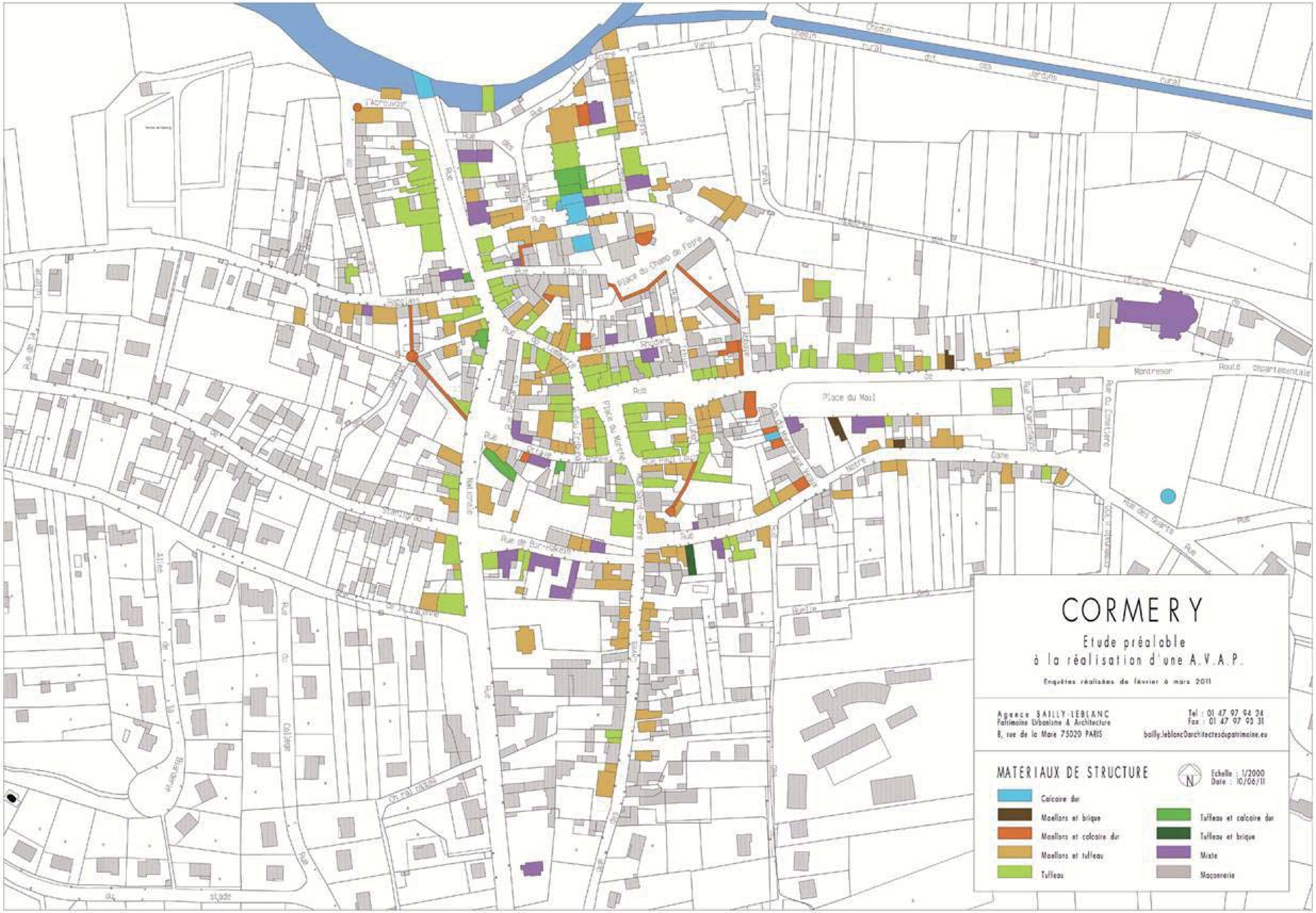
Maison début 20e siècle

Maison et activité début 20e siècle



Evolution de la morphologie urbaine de Cormery : synthèse de l'évolution de l'implantation bâtie


CORMERY
Etude préalable
à la réalisation d'une A.V.A.P.
Enquêtes réalisées de février à mars 2011
Agence BAILLY-LEBLANC
Patrimoine Urbanisme & Architecture
8, rue de la Mare 75020 PARIS
Tel : 01 47 97 94 24
Fax : 01 47 97 93 31
bailly.leblanc@architectesdupatrimoine.eu
TYPOLOGIE
N
Echelle : 1/2000
Date : 14/10/13
Vernaculaire
Médiévale
Classique
Néoclassique
Eclectique
Pittoresque
Ancien dénaturé
Ne sais pas
Place du Mail
Place du Champ de Foire
Route départementale
Rue Nationale
Rue de Bir-Hakeim
Rue de la Varenne
Chemin rural dit des Jardins


CORMERY
Etude préalable
à la réalisation d'une A.V.A.P.
Enquêtes réalisées de février à mars 2011
Agence BAILLY-LEBLANC
Patrimoine Urbanisme & Architecture
8, rue de la Mare 75020 PARIS
Tel : 01 47 97 94 24
Fax : 01 47 97 93 31
bailly.leblanc@architectesdupatrimoine.eu
MATERIAUX DE STRUCTURE
N
Echelle : 1/2000
Date : 10/06/11
Calcaire dur
Moellons et brique
Moellons et calcaire dur
Moellons et tuffeau
Tuffeau
Tuffeau et calcaire dur
Tuffeau et brique
Mixte
Maçonnerie
Place du Mail
Place du Champ de Foire
Place du Marché
Rue Nationale
Montresor
Route Départementale
Chemin rural dit des Jardins